

DRAINTAGA, Etrangler avec une arête ou Epine qui demeure et s'attache dans le gosier. c'est un composé de Drain, Epine ou arête, et de Taga, Etrangler. ce verbe est formé régulièrement de Drintag, qui ressemble assez à Drindach, qui est une imprecation par laquelle on souhaite à un homme, ou à une bête, un pareil Etranglement. et la finale aspirée de celui-ci vient peut être de colere.

R L'Ethymologie que D. S. nous donne ici de Drintaga est toute simple et naturelle; et l'on peut s'Etouffer aussi bien, au moyen d'une Epine ou d'une arête qui s'est engagée dans le gosier, que l'on peut s'Etangler au moyen d'un cordon qui serre fortement la Gorge. je ne vois pas qu'il fasse mention du Drindach dont il parle ici, mais il met en son rang Sintag, ^{aillets} lacer pour prendre des oiseaux, en les étranglant, dont on fait Sintaga, Etrangler de cette manière, et chez Davies Sindagu, jugulare. Drintaga ou Drintaga pourroit s'exprimer en Lat. par Spina Strangulare vel Suffocare, ou plutôt Strangulari vel Suffocari, parceque je ne crois pas qu'on se serve de ce moyen pour suffoquer personne, mais par accident on peut bien s'Etouffer soi-même de cette manière.

placez le DRAILL. Sing. Drailhen, pl. Drailloa, Coupeaux, morceaux, avant
Drain. fragments de la matière sur laquelle on travaille avec un outil coupant. Drailia, sciure des coupeaux, en travaillant de cette manière. Item, Drailheu grossierement, dégrossis, Ebauches. Davies écrit Dryll, frustam, sans, Cortia. Dryllio, lacerare, dilanare, in frusta dissecare. Dryllioq, lacer, lacerus, & un. Le nouveau dictionnaire porte drailloa,

Retailles. Le Dryll de Davies se prononce Dreill; ce qui le rapproche de notre Draill, qui peut être le même que de Draill de Davies, qu'il explique par Révolution, le citant d'un de ses auteurs. on sçait que les coupeaux de bois, les Retailles de plomb, de cuir, de fer, &c. se roulent en quittant la pièce dont ils sont séparés avec un outil coupant. de ce Dryll, nous avons pu faire Drille, pour dire une pièce, comme quand nous disons un bon Drille, une bonne pièce, un bon Espegle.

R Ce mot, que j'avois omis par inadvertance, doit se placer avant Draill ci-dessus. Draill est l'action de hacher et Couper menu, et sa Racine de Draillenn, Coupeau, Retaille, morceau, fragment, lambeau, Miette, Rognure, Segmentum, frustum, Sarticula, pl. Draillennuq. Verbe Drailla, Couper, hacher, tailler, mettre en pièces, en lambeaux, Déchiqueter, Minutatum, Secare, Dissecare, abscindere. c'est Couper ou hacher menu avec un instrument tranchant ou même avec les dents. Drailla Reucut, Drailla Butun, Drailla Kig, hacher du Bois, hacher du tabac, hacher de la viande; un Draillenn yara, un petit morceau de pain, une miette de pain; de P. G. sur Ekiffon et l'échantillon met aussi Draillenn, apparemment parce que ces petits objets sont ordinairement des retailles, et sur Colificher, petit morceau de papier, proprement découpé avec des Ciseaux, il met Draillheus, ce qui veut dire proprement Hachis ou Hachure. Kig Draillet, viande hachée. de P. M. met aussi Drailla, Découper. Drailla peut avoir quelque rapport à Drailla et Draillenn à Draillenn, que l'on verra ci-après.

DRAM, Soignée de ce que l'on coupe avec la faucille, soit de bled, soit d'herbe verte, pl. Dramau, Ludrami, mettre en poignées ou par poignées dans un tas. Davies n'a rien de pareil il met bien Seldrem, antiquis, Manipulus, mais

je doute fort qu'il ait bien entendu ce mot, qui est ici un
Regard de travers. Dram est peut-être venu du grec
δραμα, qui a la même signification.

A il est vrai que de S. G. au mot *Dracme*, monnaie des Grecs,
et poids de la huitième partie d'une once, vend tout cela en
Bret. par *Dram* il est encore vrai que les Gr. donnoient
aussi le même nom à ce que les Lat. appelloient *manipulos*,
les francs poignées ou javelles, et nous autres *Dram*, pl.
Drammou; mais ce n'est pas une raison pour que de Bret.
vienne du Gr. plutôt que de Gr. du Celtique. Nos cultivateurs
disent *Ann Lid So choar war an Dram*, le bled est
encore sur la poignée, c'est-à-dire, qu'il est encore dans
de même état où il se trouvoit, lorsqu'il a été coupé, parce
qu'on le laisse quelques jours en cet état, pour lui donner
de temps de secher. il faut bien que ce mot soit très-ancien,
puisque dans la grande-bretagne il étoit inusité depuis
longtemps et que *Darius* n'en a eu connoissance que par
l'antien auteurs, *Antiquis; D. S.* doute fort que *Darius*
ait bien entendu ce mot, et moi je suis persuadé qu'il
y avoit en cet endroit quelque faute de Copiste, et
qu'au lieu de *Sel Dram*, il devoit y avoir *Sel Dram*, ce
qui signifie lever des poignées ou les javelles pour
les réunir en gerbes, *Manipulos Colligare* ou *Colligare*
Erigere &c. nos cultivateurs disent au même sens *Endram*
et *Sel an Dram* on ne doit pas être arrêté par la
légère différence qui se trouve entre *Dram* et *Drem*,
car outre que *Darius* écrit souvent par *E* ce que nous
écrivons par *A*, comme *Cessair* pour *Caserch*,
Cerrynt pour *Carrent*, &c. c'est que *Drem* peut être le
pl. Régulier de *Dram*, puisque pour former ces sortes de
pl. nous changeons aussi nous mêmes *S' A* en *E*, comme
dans *Casesc*, *Castel*, *Carrec*, dont les pl. sont *Kesec*,

Kestell, Kerrec, &c. de S. G. Sur Engerbes mes aussi
 Endram et de S. M. Endram Enjavelar. En effet les
 gens du país parlent de même, quoique D. S. qui ne veut
 pas qu'un infinitif Bret. puisse être terminé par une
 Consonne, nous donne pour infinitif Endrami, mettre
 en poignées, ou par poignées dans un tas. & Endram

DRANT, Dispos, Alert, éveillé, qui se tient droit et
 ferme sur ses pieds. je le dis deux fois en ce sens
 dans les destructions de joudalens amours du Vieillard,
 et il est encore fort en usage: Et cependant Davies
 ne la point marqué.

R de S. G. Sur Enjoué, Gai, éveillé, joyeux, jovial,
 met aussi Drant, qu'on pourroit rendre en Lat. par
 Alacris, festinus hilaris, et Enjouement, Dranted,
 qu'on rendroit de même par Alacritas, festivitas,
 Hilaritas.

DRAC, Dissyll. Certaine mauvaise herbe, qui
 croit parmi le Bled, surtout parmi le Seigle. le
 Nouveau Diction. porte Dreauq, yrraie. il ny a rien
 de semblable dans le Botanique Angl. Breton
 de Davies. ce nom approche assez de Drouq,
 mauvais, méchant.

R. j'ignore quelle est la mauvaise herbe dont parle ici
 D. S. ainsi je ne puis rien dire de positif là dessus. Si
 c'est un des noms qu'on donne en quelques cantons à
 l'ivraie, Lolium, Zizania, c'est aussi de même que Dreauq,
 qui est celui que S. G. donne à cette mauvaise plante.
 Ce nom, comme d'observe D. S. approche beaucoup de
 Drap, Drouq, mauvais et du fr. Drouq.

9. frap. DRASK, Grive ou mauvais oiseau. Drask-côat, Grive
 de forêt, qui a quelque ressemblance au pigeon. Drask-côot,

Grive de Rivage, de côte maritime, qui a la Poitrine
rougâtre, et une marque blanche, au dessus de la queue.
Draskbihan, petite espèce de Grive, dite autrement bitrac,
à cause de son cri. j'ai appris de M. Roussel ces
distinctions. on prononce aussi Drask: et l'un et l'autre
sont faits du cri de cet oiseau, dont on a aussi fait
le verbe Drasca, Craquer, faire sonner le bruit Crac.
les Grecs ont pareillement fait $\kappa\rho\rho\lambda\iota\sigma\kappa\epsilon\iota\upsilon$ et $\epsilon\rho\rho\lambda\iota\sigma\mu\omicron\varsigma$,
Rire, et Rib avec éclat, de $\epsilon\rho\rho\lambda\iota\upsilon$, une Grive. de $\mu\omicron\varsigma$
écrit Turdus, C'est une des espèces de grives. Presq.
Ce nom est formé de Presq, qui est notre Drask, et de
Len, qu'il écrit Lyn, et tang. c'est apparemment celle que
nos Bretons nomment Drask-aot, Grive de rivage. Voyez
ci devant Bondrestk.

R j'ai Copié exactement cet article, mais je suis persuadé
qu'il s'y trouve une faute d'impression, et qu'au lieu de
Mauvais oiseau, il devoit y avoir dans l'original
Mauvis, oiseau. c'est un des noms que les franc. donnoient
autre fois à la Grive de S. M. Sur Drasq, met pour le
fr Mauvis et de S. G. Sur Mauvis dit que cet oiseau est
une espèce de Grive, qu'il appelle Milfid ou Milfid,
Et renvoie à Grive je rappelle ces autorités pour
empêcher de confondre le nom Mauvis avec celui
de Mauviette, qui est le nom que les franc. donnent
aussi à l'Alouette engrainée. Le Genre des Grives
renferme plusieurs variétés qui sont peut être la cause
de cette variété de noms, tant en fr. qu'en Breton car
outre les noms de Grive et de Mauvis, j'ai entendu
appeller une grande espèce d'ait, qu'il ne faut pas confondre
avec le Bret. Bret, qui est le nom de l'Etourneau, Et

que *Dub.* néanmoins paroît avoir confondu à la fin de son article *Bret.* En fin des francs. Donnent encore à la grive le nom de *Sourd*, qui est le nom latin *Turdus*, dont ils ont tronqué la finale de *Drast*, les *Bret.* ont fait *Drascal*, *Éraques*, *Pétiller*, faire des cris de joie, et le *S. G.* a rendu de *St. Moucher*, *Courir ça et là*, comme des bestiaux qui sont tourmentés par les mouches, par le verbe *Drascal*, apparemment parce que cet oiseau est criard et turbulent: il y en a dont le chant est assez agréable; Les jeunes grives lorsqu'elles sont grasses, sont un très-bon manger: Les Romains en faisoient un grand cas, et leurs Poètes les ont souvent célébrées.

V. aussi

Boudress

Sexta rosas fortasse tibi, vel dixite nardeo,

at mihi de Turdis facta Corona placet

Martial. Ep. 50. lib. 13. p. 291.

inter avies Turdus, si quis in iudice certet,

inter quadrupedes gloria prima sepus.

idem Ep. 87. ejusdem lib. p. 294 et 295.

DRASTA, Retenir, Arrêter. *Drasies* n'a point ce verbe, ni aucun mot dont on puisse le dériver.

R. *Drasta* pris en ce sens pourroit signifier en Latin *Retinere*, *Remorari*; mais dans ce pays nous lui donnons un sens bien différent, et nous employons *Drast* pour l'action de briser, fouler; froisser ou le froissement, verbe *Drasta*; Rompre, briser, fouler, froisser, confondre, Conquassare, Contundere, Conterere: il peut avoir quelque rapport à *flastra* et à *Drailles*, et être formé du bruit des meubles qui se brisent avec fracas.

DRE, par, en lat. par, &c. *D. S.* l'écrit ci-après *Drei. 4y.*

DREAU, la Coqueluche, Maladie, selon le *S. G.* *Grégoire*.

R. C'est aussi le nom sous laquelle elle est connue dans ce pays. le *S. G.* la désigne encore par ces périphrases. Le *S. G.*

mong, Et pas bras, c'est-à-dire, une Doux étouffante, une grande Doux, Russis anhele, Russis Nimia, c'est une Doux Catharrale accompagnée d'Enrouement qui rend la respiration difficile: elle attaque ordinairement les enfants, mais quelques fois, aussi les adultes: elle devient générale en certains temps et on lui donne différents noms, tels que Coqueluche Grippe &c.

DREAU Selon le S. M. signifie encore Gaillard, Et suivant de S. G. il signifie un peu gai, un peu yvre. V. Dress, ci-après.

DRED, Etourneau, Sansonnet, Sturnus. pl. Dridi. Le S. M. écrit ce nom Dred, pl. Dredi. D. S. l'écrit Dret, et de S. G. s'écrit des deux manières, savoir Dred, pl. Dridy pour la plus part des dialectes; et pour les versets. Dredy, pl. Dridyes. Et Davies met Drudwy et Drudwen. ce dernier désigne le Sing. mais une telle variété dans l'orthographe de ce nom empêche qu'on ne puisse bien distinguer quel est l'original, d'autant que le D et le F. se remplacent si souvent dans notre langue, comme on le voit dans presque tous les mots qui commencent par l'un ou l'autre de ces deux lettres. L'Etourneau est susceptible d'une certaine éducation: il apprend à siffler et même, dit-on, à parler. Son nom Dred ou Dret peut être formé de son Carrouillement. il peut avoir rapport à Dress, Gai, à Drask ou Dressk, Grise, dont une variété s'appelle en franc. Trait, comme je l'ai remarqué sur Drask. il a aussi du rapport à Drid, que D. l'écrit ci-après Drit, Driderer ou Dridarer; joyeux, Epanou, joie, Epanouissement de Cœur. Et à Dridal, que le même auteur écrit Dridal, Pressillie de joie, &c. tout cela paroît avoir beaucoup d'Analogie et Dridal, Dridarer, ou Dridal, Dridarer pourroient bien venir de Dred, Dridi ou de Dret, Dridi au surplus V. Dridi ou Dret ou j'En dirai encore quelque chose: cependant quant à Dridal ou Dridal, je trouve plus naturel de le tirer de Drid ou Dred.

DREFF, Selon l'ancienne orthographe aujourd'hui *Dren*, ou *Drenh*, pour *Drem* derrière; et dans la nouvelle Diction. *Dreou*, derrière. *Adreou*, derrière. Les mots terminés ailleurs en *En*, y sont écrits l'on en dit ici *A-dren*, par derrière, ou à la lettre, de derrière, Dou vient le franc? *Derrière* ou *D'arrière*. *Dreff* est pour *Drem*, et d'ancien écrit *Drum*, jugum, monts le Synecdochice, mont. C'est apparemment *arcs*, *Dorsum* Camden a remarqué en la Bretagne, que chez les Ecoisais naturels *Drum Albin*, est *scotia Dorsum*. Le Changement de *E* en *E*, n'est pas inconnu en cette langue. Les Irland. venus d'Ecosse, prononcent à peu près, ou du moins écrivent *Drouin*, de *Dos*. De celui-ci n'auroit on point fait en franc? *Drouine*, sac ou malle d'Artisan qui la porte Sur son Dos. Voyez *Drouin* ci-après.

R Nous prononçons toujours *Dren*, et ce mot n'est jamais Seul, mais il est toujours précédé de quelqu'une des prépositions *A*, *De* ou *En*, Comme *Adren*, *Arrière*, *Derrière*, à *Dos*, *Post*, *Sous*, à *Pergo*. Et *Diadren*, *derrière* l'arrière, *En arrière*, *Post*, &c. Ces adverbes se changent aussi en Substantifs, puis qu'ils prennent l'article et qu'ils ont un pl. ainsi on dit. *Amu Adren*, le derrière, l'arrière, pl. *Amu Adren* ou; *An Diadren*, le derrière, l'arrière, la partie postérieure, la soupe, *Posterior Pass*, *Pergum*, *Dorsum*, *Suppis*, pl. *An Diadren* ou *Dre Adren*, *Dre Diadren*, *Ariadren*, par derrière, à Pergo. *Dre ou Diadren* ou, par les derrières, per *posteriores partes*, vel à *posterioribus partibus*. Les contraires de *Dren*, *Adren*, *Diadren*, à *riadren*, sont *raoc* dont on fait également *Araoc*, *Diaraoac*, *Ariaraoac*, Avant, devant, de devant &c. La terminaison en *En*, comme *Adreou*, *Diadreou*, *Ariadreou*, est de l'usage de Cornouaille et d'une partie de *Trig* au surplus *A. Adren*, *Diadren*, &c.

DREI, Monosyll. ou Dre, par. Dre amain, par ici, Dre as,
 par là. Dre an hent, par le chemin. Dre, entre, mot
 à mot, de par, on trouve quelquefois dans les livres,
 conformément à la prononciation précitée dzen bet,
 pour Dre an bet, par le monde. Dans cert Drwy,
 par vide Trwy. Armor. Dre en son Rang. Trwy. Je n'
 est difficile de trouver l'origine de cette préposition,
 qui a la même affinité avec l'autre mot breton Droi
 tourner, que de Latine ser avec la Grecque Νεσ.

R.

Neus disons ordinairement Dre, par. ser. Dre amain,
 par ici; Dre ara, par là, auprès, de puis; Dre a hont,
 par là un peu écarté, ou un peu loin, mais que vous pouvez
 voir, et qu'on vous indique; Dre eno, par là ou par là bas
 mais plus loin encore et hors de la vue, à une distance
 indéfinie, on y joint quelquefois le mot Du Côté, Dre an
 Du man Dre an Dure; &c. par ce côté-ci, par ce côté-là &c.
 Dre an Du Dextou ou Dre an Du Drou, par le côté droit;
 Dre an Du Leiz, par le Côté Gauche; Dre Abiou ou
 Ebion, par à côté. Mais quand cette préposition est jointe
 à quelqu'un des pronoms passifs ou participes ou secon-
 daires Dre se change en Dreï pour ceux de Prénoms,
 Et en Dreir, pour ceux de Leon; ainsi nous disons Dreïr-hañ
 Dreïr-cun, par moi; Dreïr-out, par toi; Dreïr-hañ
 ou Dreïr-hañ, par lui; Dreïr-hi, par elle; Dreïr-oump,
 par nous; Dreïr-ouel, par vous; Dreïr-ho, par eux, par
 elles, pour cette personne du pl. Les Brecons disent
 Dreïr-hañ Dre ma jointa un Verbe, signifie à mesure
 que, pendant que, tandis que, parce que, Dre an abec ma
 avec un Verbe, parce que, par la cause, par le motif, par
 la raison que, vu que, attendu que, au moyen que, &c.
 Nous venons encore être et Dreïst, que je crois en partie
 formés de ce Dreï.

DREIN, Epines. Drain ou Draen, il en est fait mention dans les Mémoires
 de l'Académie Celtique, Tom. 1. p. 421.

DREIS Et Drez, Ronce. Item, Crémaitière de cheminée
 de cuisine. Sing. Drezren Et Drezren. Possessif Drezehce Et
 Drezcanec, lieu ou il croit beaucoup de Ronces, Ronceraie
 ou Roncecie. Davies écrit Drez, idem quod Micrius Sing.
 Drezien à Gr. Dgrs. Et en son lieu, Micri, Sing. Micrius
 Tribulus, Dumus potius Mwyer, à Mwyer. (ceci est bien
 repris: car Mwyer bien, selon lui est un Meurier, et
 Mwyer, le fruit des ronces.) Micrius Strayn, Vapretum,
 Rubus, Rubetum. en irland. Drez est une ronce Buchanan
 (hist. Scot. l. 2.) remarque que *driz* se dit à Drez,
 quod verum significat, declinatur *Drizac*: ut
 ut *driz* reperit in cuncta est, quod veteres Scoti, et
 adhuc universi hispani, & littera pro duplici *driz*
 utebantur. itaque veteres Galli à *Brix* Conoinonum
 oppidum *Brixiam* nominarunt, et à *Brixia*, rursus
Brixiacum, quod vulgò *Brissiacum*. Voilà donc un
 ancien mot celtique conservé en quatre dialectes. quant à
 son origine, celle que Davias nous présente n'est pas
 naturelle, *Dgrs*, étant un chêne il a peut-être voulu
 mettre *Dgrs*, que Bude interprète par *driz* celtique
fruticetum Homère s'est servi de celui-ci (*Odyss. 3.*) au
 reste *Dreis* n'est pas si différent de *Drain*, qu'ils ne
 puissent l'un et l'autre venir de la même Racine.

R. Le Terme générique dont nous faisons usage pour
 nommer la Ronce est *Drez*. Et la plus part de ces
 sortes de noms génériques servent aussi de pluriels.
 Sing. *Drezren*, Ronce Et Crémaitière. il y a apparence
 qu'on lui a donné ce nom, parcequ'elle ressemble à une
 Ronce, mais pour la distinguer, on y ajoute ordinairement
 houara ou bot, fer, ou bot, au Marais, Au Drezon
 houara, Au Drezon bot, comme qui dirait la Ronce
 de fer, ou la Ronce du pot, il est à remarquer.

que cet ustensile de cuisine ne devoit pas être fort ancien
cher. Les Lat. puisqu'il n'avoit pas de nom dans leur
Langue, puis que Mr. Danet se sert pour l'exprimer de
cette longue périphrase, *lamina ferrea unca*, qu'à
debetes aut quid aliud appenditur in foco. il aortit ensuite
que ce mot vient de suspendere il veut parler apparemment
du mot Gr. qu'il a jointe et qu'il écrit *Cremastra*. (c'est
Cremastra qu'il a voulu dire) Et que *Ollipendium* est un
mot forge (apparemment pour *Ollapendium*) au reste tout
cela est fort inexact et plein de fautes d'impression
quoiqu'il en soit c'est de ce mot Gr. que signifie toute
autre chose, que des fr. après avoir hésité entre
Crémilles, *Crémaillere* & *Crémaillere* ont tiré définitivement
cette dernière dénomination. Revenant à notre *Drexenn*,
je dirai maintenant que nous en tirons notre pluriel
Drexennou, *les Crémailleres*, ou quelques *Ronces*,
certaines *Ronces*, et le possessif *Drexenne*, lieu où
il croit beaucoup de *Ronces*, *Ronceaire*, *Ronceaire*, ou
Ronceaire, mais outre ce possessif on se sert également
bien de celui qui est formé du terme générique ou se l'on
veut du pl. *Drex*, qui fait *Drexec*, et comme qu'en
sert substantivement, pour désigner un lieu plein de
Ronce, *Rubetum*, on dit au pl. *Drexennegu* et
Drexegou, *Rubeta* plusieurs noms propres de maisons
et de familles de ce pays. Sont venus de *Drex* ou de
ses dérivés ou composés, comme du *Dreidce*, du
Drexit, *Kandrex*, &c. je conviens que *Drex* *Ronce*,
a beaucoup de rapport à *Drain*, *Drain* ou *Dren*, *Epine*,
et vous savez encore une autre maison de ce pays
qui a appelé *La Drenee* ou *Dreplet* D. s'étant convenu
que *Drex* étoit un ancien mot celtique, la peine qu'il se
donne de chercher son origine dans le Gr. me paroit fort inutile.

DREISEN, Sing. de Dreis. Se dit de la grosse et principale Arête d'un Poisson, qui occupe toute la longueur du corps et de la queue: ce que nous appellons en franc. L'Épine du Dos, en Lat. Spina Dorsi, laquelle ressemble assez à une Ronce. Nous avons pu faire Arête, du Latin Arista.

R Ce mot que nous prononçons Drezein est précisément le même que celui dont il est parlé dans l'article précédent; et la Ronce, la Crémaillere, et la principale Arête d'un poisson sont des objets si ressemblants dans leur forme qu'on ne doit pas être surpris qu'on leur ait donné le même nom.

DREIST, audessus, par dessus, audelà Dreist per tra, audessus de toutes choses. on s'écrivoit autrefois Dreyst et Dreys. mais toujours d'une Syllab. Davies écrit Pros au même sens, duquel on peut faire Pres et Prys, comme du mot Son, son, Lat. Sonus, on fait Seni et Synia. Sonnet. Si ce Pros est la Racine de Dreys, c'est par corruption que l'on y a joint S. à la fin: on en sera persuadé, si l'on fait attention que Treis signifie passage, et Treisa, passer outre, audelà de changement de P en D est fréquent.

R Dreist, ad verbe dont nous faisons deux syllabes en l'on, Dreistist, signifie l'ardessus, audessus, en sus, Deplus, Sur, Supérieurement, outre, audelà, en Lat. Supra, Super, in super, Desuper, ultra, Prater, Praterea: malgré les raisons spécieuses que D. P. alléque ici pour appuyer l'Éthymologie qu'il nous donne de Dreist, je m'imaginais quelle pourroit avoir une origine différente, et je crois en effet que ce mot est composé de la préposition Dre Par, (qu'il a écrit ci devant Dri ou Dre) et de ucht, haut, élevé, qui devient uhs, comme il l'a remarqué sur uhsa, et qu'il écrit aussi hux ci après. cet uhs ou uhs devient Substantif, comme se fts Dessus, lorsqu'on dit le Dessus pour la partie Supérieure; ainsi Dre uhs ou Dre uhs, signifie par le dessus ou par la partie Supérieure, la Composition de Dre us eut donc été fort régulière, mais comme on dit souvent Dreus pour Dreus Travers, vu que

Le changement de D. en T. est si frequent, on a
 cra de voir changer d'Il en I, afin d'éviter
 d'équivoque et de distinguer ces deux mots qui
 devraient avoir une valeur différente; en sorte qu'au
 lieu de dire Dre-us, par le haut, par le dessus,
 par dessous, on a dit Dreis. Si on y a ajouté un T, on
 ne peut pas dire que ce soit tout-à-fait un pur effet
 du Caprice ou de la Corruption. Cela vient de ce que ce
 mot est presque toujours suivi de l'article Da, qui
 répond au fr. de, du, des, et qui précède ordinairement
 lui-même le pronom l'article Ar, répondant au franc
 de, la, les, duquel article Da la voyelle se mange
 devant l'Ar de l'article Ar, et le D qui reste accolé
 à Dreis devient T par le changement frequent de
 ces deux lettres, comme d. s. lui-même l'a observé
 si souvent. Par exemple pour rendre en Brot. ces
 mots fr. par dessus à la tête, on dira fort bien:
 Dreist ar soum; cependant s'il falloit dire cela sans
 changement, sans élision, et par conséquent sans
 abréviation, il faudroit dire longuement Dre ci ar
 da ar soum, à la lettre par le dessus de sa tête,
 ce qui feroit six mots au lieu de trois au reste ce D
 pour D est insensiblement resté d'attache à Dreis,
 lors même qu'il n'est pas suivi d'un article ou d'un
 pronom, ce qui est fort rare, mais de tout bien pesé,
 j'estime que notre Dreist est préférable au Bros de
 Davies, puisqu'il ne peut plus y avoir d'équivoque
 chez nous, d'après le changement dont j'ai parlé,
 au lieu qu'il peut y en avoir encore chez lui, puisqu'entre
 ce Bros, il met encore Prans pour Pravers, j'ai avancé

que la préposition *Dre*, *Sar*, entroit dans la composition du mot *Dreist*, et l'on n'aura pas de peine à y croire, puisqu'elle s'y trouve en effet, mais ce qui rend la chose plus sensible, c'est qu'elle est encore très clairement exprimée dans *Dre Zindan*, *Sar* dessous, qui est l'opposé de *Dreist*, *Sar* dessus, de la même manière que *Sar* est compris dans l'une et l'autre de ces dictions *françoises* *Sar* dessus et *Sar* dessous. Le *S. G.* mes de même *Sar* dessous, *Dre Zindan*, et *Sar* dessus *Dreist*, il nous fournit aussi des espèces de Composés de *Dreist*, tels que *Dreist ordinal*, *Singulier*, *Supraturel*, *Extraordinaire*: celui-ci est hybride, étant formé de *Dreist* et *Dordinal* pour *ordinal*, *ordinaire*, du *Lat.* *ordinarius*: *Dreist* *founna*, *Dreist* *founder*, *Surabondance*; *Dreist* *founna*, *Surabondant*: il auroit pu dire également *Dreist* *founna*, *Surabonder*, mais il a mieux aimé dire *founna Dreist* *seun*, c'est-à-dire, *Abonder par dessus la tête*. *Dreist* entre encore dans quelques façons de parler *Bret.* dans celle-ci, par exemple, *Dreist* *seun* *bis*, ou *Dreist* *seun* *beis*, *Sar* *Dessus* *de* *bout* *du* *Doigt*, ce qui ressemble assez à cette expression *Lat.* *ad unguem*, et à cette façon de parler *françoise* *Sur* *le* *bout* *du* *Doigt*, mais on feroit un *Contre-sens*, si on s'avisoit de traduire, de traduire l'une de ces deux dernières façons de parler par la *Diction Bretonne*, ou celle-ci par l'une des deux autres, par la raison que ces façons de parler *Lat.* et *françoise* se prennent toujours en bonne part et signifient *Bien*, *très-bien*, *exactement*, *Correctement*, *par faitement*; au contraire la façon de parler *Bret.* signifie, *mal*, *très-mal*, *négligemment*, *imparfaitement*, *Grossièrement* et par manière d'acquit, parlant d'une chose mal faite ou qui a été faite avec peu de *Soin* et d'*attention* par celui qui s'en est mêlé.

quod non Castigavit ad unguem.
horat. de Arte Poetica, p. 268.

DREEM. Selon M. Roussel, je le crois vrai, est
 équivalent à l'Acies des Latins. c'est pourquoy A-vel-diam,
 à une doct, est proprement d'une vue perçante et attentive
 ce Scavant Breton ajoute que l'on dit Dreem du tranchant
 d'un couteau, Acies gladii mais l'usage ordinaire est
 pour exprimer un regard attentif et appliqué. on dit à
 un homme Pechit eus va Dreem, sui de ma vue s'elit
 en e zrem, Regardez son regard, Remarquez la mine
 on en a fait le verbe Dreema, avoir la mine, le regard;
 la physionomie mauvaise car on dit d'un homme,
 Gwall Dreemet em. il a un mauvais regard. Davies met
 Dreem, visus oculorum, oblitus, Conspectus, Aspectus,
 Armos. vultus. Vide Dreem et là il ne dit que Dreem. Vide
 Dreem et un peu après: Dreemyn & Dreemyn, Aspectus
 visus. a Dreem Gr. τροπή. Dreemynia. Spectrum des Grecs
 ont dit d'eux, la pointe, la vivacité des Sens. Dg, u
 Dreema est un regard fier, et perçant, et d'qui Breton
 regardant fierement et avec vivacité. de S. Grégoire donne
 au mot Dreem la signification de ressemblance; comme
 quand nous disons qu'un homme a de l'air d'un tel, un
 enfant de l'air de son père

A. j'adopte avec plaisir l'opinion de M. Roussel, je
 crois avec D. P. qu'il a rencontré fort juste, lorsqu'il a
 dit que Dreem étoit l'équivalent de l'Acies des Latins,
 puisque l'un et l'autre signifient pointe, subtilité, fil,
 Percant, siquant et tranchant ce qui est le propre de
 tous les instruments qui ont de la pointe, de la subtilité
 ou du fil: ainsi Dreem en Daoulagar est la subtilité de

La vue ou des yeux, *Acies oculosum*; Et à *Drem-sell*, ou à *vel-drem*, d'une perçante vue, ou d'une vue perçante *Acuto visu, perspicacibus oculis*. *Drem* est le fil, le tranchant de tout instrument coupant ou taillant; d'une hache, Sabre, Couteau, Epée, &c. *Acies Gladii* &c. Le *S. G.* sur air, mine, Physionomie, Regard, visage, met aussi *Dremum*, pl. *Dremumou*. il accommode ce terme à toutes sortes de sauces. par exemple, sur *Niedase*, injure qui signifie, dit-il, visage d'Ane, *Dremum-Ason* et sur horizon, ce qui termine notre vue, et qui sépare la partie du Ciel que nous voyons, *Drem-sell*, An *Drem-sell* (id est, de *Drem*, visage, yeux, et de *quell*, regard, vision) de plus loin que les yeux peuvent voir. je ne prétends pas à la gloire de découvrir l'origine des monosyllabes Celtiques, mais je crois fort inutile de les chercher dans la langue Grecque qui est moins ancienne et qui bien loin de nous prêter, nous a emprunté bien des mots. on peut en dire autant de la Lat. et de la plus part des langues modernes. ainsi tout ce que je puis dire à l'égard de *Dremum*, c'est que je trouve qu'il a quelques rapports à *Drain*, *Dren* ou *Drain*, *Pointe*, *Epine*, *Arête*, à *glemm*, *Aiguillon*, et à *dremm*, *Aigu*; de même que le Lat. *Acies*, *Pointe* et *tranchant* a des rapports à *Acinaces*, sorte d'Epée ou de *Cimotarra* des *mèdes* et des *persans*, à *Aculeus*, *Aiguillon*, à *Acus*, *aiguille*, à *Acutus*, *aigu*, *Affile* participe passif d'*Acuere*, *Aiguiser*, *Affiler*, &c. tous lesquels mots Lat. paroissent venir d'une même racine commune qui est *ec*, *ek*, *Et Aux*, selon *Dasies*, et qui signifie *Pointe*, &c. il est évident que cela convient à tous les objets dont on vient de parler qui sont en même temps *pointus*, *aigus*, *perçants* et *tranchants*. *Dremum* peut donc comme l'*Acies* des Lat. s'appliquer au tranchant ou au fil de ces mêmes instruments, aussi bien qu'aux yeux, au regard, à la vue, à l'air, à la physionomie, au profil, à la mine et à tout le

N^o 7, puis qu'il signifie le tranchant d'un outil, il peut aussi signifier la Coupe du visage.

visage. Remarque encore que de fr. Mine vient du Celtique
 Min, qui signifie aussi face, visage, Mine et pointe; Et
 que de visage vu de profil, présente une face tranchante,
 au milieu de laquelle se voit forme une pointe il étoit
 donc tout simple d'employer de mot Drem au sens
 de tranchant d'un instrument, de vue percante. Dans
 mine ou figure de. mais à l'égard de l'application que
 D. S. en a faite, je ne puis me dispenser de relever
 quelques fautes qui lui sont échappées, par exemple
 dans la 1^{re} phrase qui est citée: *Recht cas va Drem* il ne
 s'est pas appercu que l'imperatif Drem étant au pl. il
 falloit aussi la traduction par le pl. ou se contenter de
 mettre aussi au Sing. L'imperatif *Brat. Recht.* dans la 2^e
 phrase se lit en c. r. em. il falloit deux ll dans se lit;
 ici il a fait son thème en deux façons: la seconde est
 fort bonne. Remarque la mine, mais il faut avouer
 que la ^{première} seconde est choquante pour des oreilles françoises
 Et *Regarder son regard*, n'est que du Galimatias
 tout pur. il vouloit apparemment faire connoître une
 acception du mot Drem, que dans le fond différoit bien
 peu de l'autre; mais il avoit sans doute oublié de
 précepta d'Horace: *Nec verbum verbo curabis reddere, fidus*
interpretas. De Arte poetica p. 264.

on dira peut être que ce précepte ne regarde pas l'auteur
 d'un dictionnaire dont le principal mérite est de rendre fidèle-
 ment le mot propre d'une langue par le mot propre de
 l'autre; aussi n'en aurois-je rien dit si Drem avoit été le
 mot propre qui signifie regard, mais si celui-ci. Et pour ce qui
 se lit, et ce n'est que par extension qu'on a donné ce sens à
 Drem. Le mot well n'étant pas dans ce texte, il est

évidemment reprehensible d'avoir employé une cacopho-
 nie si ridicule, puisqu'il pourroit dire la même chose
 en d'autres termes, sans en affoiblir le sens, que ne
 disoit-il au moins: *Considerer son aspect?* il ajouta
 ensuite qu'on en a fait de verbe *Dremma*, il falloit dire
Dremma d'avis de mine, de regard, de physionomie
 mauvaise, cette épithète est de trop, car *Dremm* dont
 ce *Dremma* est formé, ne se prend ni en bonne ni
 en mauvaise part, non plus que les mots Latins ou Gr.
 correspondants; Cependant il ne pas mal traduit cette
 phrase: *Gwall Dremmet Lly*, il a un mauvais regard,
 mais c'est le mot *Gwall*, qui est substantif, adjectif et
 ad verbe et qui signifie mal, mauvais, méchant et
 méchamment, qui détermine le sens de la phrase il
 ne seroit pas possible de traduire littéralement cette
 phrase en Fr. parcequ'il n'y a aucun terme qui rende
 avec exactitude et précision de participe *Dremmet*,
 mais comme le mot *Dremm* se prend pour le
 regard et la figure au général, de terme Fr.
 de plus approchant seroit figuré ou configuré;
 ainsi au lieu de dire: il est méchant, on figuré,
 il faut pour rendre le sens traduire, comme d.
 L'œil fait: il a un mauvais regard, ou il a mauvaise
 mine; ou il a la figure méchante, la physionomie
 sinistre, &c. puisqu'il s'agit là d'un homme, car s'il
 s'agissoit d'un instrument bécant ou tranchant,
 dont on pourroit dire également *Gwall Dremmet Lly*,
 cela voudroit dire qu'il est mal acéré, mal aiguise,
 mal affilé, qu'on ne lui a pas bien donné le fil au
 surplus il est clair que la manière dont on a traduit plus haut
 la même phrase en parlant de l'homme, n'est bonne
 qu'au sens moral; mais je ne vois pas ce qui empêche

qu'on ne se serve également du mot *Dremm* au sens naturel de Configuration ou Représentation des yeux & en général du visage de l'homme; je suis fort tenté de croire que c'est là son premier & son véritable sens, Et que celui du Verbe *Dremma*, qui en est formé, est Configurer les yeux ou le visage en Représenter au moins les traits les plus saillants, extraits ou Dessinez au moins le profil, ~~comme~~ comme on le fait dans les portraits à la Silhouette & dans les ombres chinoises, je ne sais si cela pourroit s'accorder au *Dremyn* de *Daries*, qui seroit bien composé des deux mots *Drem* Configuration & *Min*, Mine, visage; ce qui seroit Configuration du visage. on en fait venir *Spectra* *Dremynia*; *Spectram*, un Spectre, un Phantôme, une ombre, c'est à dire un être qui n'a rien de réel qu'une configuration passagère de la face de l'homme. Dans notre dialecte nous avons aussi un *Dremman*, mais celui-ci signifie simplement un Sabbat, & son origine vient du Verbe *Dremen*, qui signifie passer, quoiqu'il en soit il est bon de Remarquer encore qu'en traduisant le mot *Dremm* par configuration du visage, ou simplement configuration, je n'ai rien avancé qui ne quadre avec la dernière observation de *D. S.* qui termine ainsi son Article: de *h. g.* dit-il, donne au mot *Drem* la signification de ressemblance, comme quand nous disons qu'un homme a de l'air d'un tel, un enfant de l'air de son père, hé bien quand je dis que cet enfant a la configuration de son père, qu'il est l'image ou le portrait de son père, cela ne vient-il pas au

1164.

même j'ajouterais seulement que le Lat. *Acies* qui suffit dans l'occasion pour exprimer une vue perçante &c. ou de tranchant d'un instrument, ne suffiroit pas toujours pour exprimer notre *Dremm*, et qu'il y a bien des cas où il faudroit employer *Effigies*, image ou quelque autre équivalent. Et de *Verba Dremma* qui en est forme se rendroit bien par *Configurare*. *Dremm*, & *Optique*, *S. G.*

DREMEDAL, *Drepmadair*, pl. *Dremedalors*, *S. G.*

DREN, selon le nous. *Diction* est la détente d'une Arme à feu, qui a un peu de Ressemblance à une Epine, et à une pointe, ce qui me fait croire que c'est pour *Drain*, ou bien pour *Drem*, pointe ou pointe (Yennet. *Dren*, *Sivot*).

R La premiere opinion me paroît la plus probable, d'autant que dans plusieurs quartiers on prononce *Dren* ce que *D. S.* écrit *Drain*, et de *S. G.* *Drean* et *Dran*, qui est le Nom de l'Epine ou de l'arrêté. *Drain*.

DREN se trouve comme adjectif dans un seul endroit de la destruction de *Jerus. Sylas hegarat ha Dren*, où il peut être pour *Dreu*. Voyez ci-dessous *Dreu*, gai et joyeux &c.

R La Conjecture de *D. S.* est vraisemblablement fondée, mais c'est tout ce qu'en j'en puis dire ne connoissant aucun adjectif qui ressemble à *Dren*, ni la pièce où il a trouvé ce mot.

DREO, **DREN**. Voyez ci-devant *Dress* et *A-Dren*. Derrière &c.

DRESKIS (Yenn) Passage de l'eau, au travers d'une terre cultivée. *Dreskisein*, faire un tel passage.

R Ce mot n'est pas usité ici. Le *S. G.* qui l'a placé sur Passage d'écrit *Dresqid*, pl. *Dresqibeu*. (id. *E. Dreist qir*). je croirois plutôt qu'il est pour *Dreus Kis*, au travers des traces, ou pour *Dre, bar*, et *Skis*, ce qui est fait en forme de traces, c'est à dire par les Rigoles qui ont été tracées pour le passage de l'eau. *Dreskis* est donc une Rigole ou un petit Ruisseau, *Rimulas*. Les Romains étoient dans

L'usage de faire de telles rigoles au travers des terres labourées, afin de les arroser dans les temps de sécheresse.

Et cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
Ecce supercilio Clivosi tramitis undam

Elicit illa cadens riuicula per laevia marmora
Saxa ciet; Scatebrisque arenis temperat arida.

Virg. Georg. lib. 1. p. 142. et 143.

Si le soleil brûlant flétrit d'herbe mourante,
aussitôt je le vois par une douce pente
amener du sommet d'un rocher sourcilieux
un docile ruisseau, qui sur un lit pierreux
tombe, en route écume, et roulant avec doux murmure,
Des champs désaltérés ranime la verdure.

Voyez Dred Kis ci-après.

Traduct. de M. de Sille, p. 63 et 64.

DRESS, l'action de Dresser, de tenir Droit ou Elevé & Erectio. Verbe Dressa, Dresser, Rendre Droit, Lever, une chose pour l'arranger, la mettre droite, en équilibre ou dans son à plomb, dans la position ou la situation qui lui convient, Eriger, Arranger, Elever, Relever, Redresser, Rajuster, Racommoder, Disposer, Erigere, Componere, Reparare. je n'oserois assurer que ce mot fut ancien dret, quoiqu'il soit assez généralement adopté dans l'usage d'aujourd'hui. De l' n'en fait aucune mention. Le S. M. sur Dresser met aussi Dressa, et de l. G. sur Dresse, entre deux elle pour Dresser un Soulier, et encore Droit, non penché ni courbé met également Dress. Droit, perpendiculaire à plomb, debout, Dress. il emploie de même très fréquemment le Verbe Dressa, comme on le peut voir sur Dresser, &c. sur Duffer Credence, Dressoit, il met Dressouer, pl. Dressouerou.

DRET, s. Dred Et Dret.

DREUS, 4. Dreus et A-dreus.

DREW, que l'on prononce Dréo; Gai, Gaillard, joyeux, dispos, alerte, Dru on a écrit autrefois Dreu Et Dreau. D'après moi seulement Dru, Prochilus, Regulolus. C'est la note appliquée en particulier au Roitelet, que nous nommons l'awan, de l'awan joyeux; à cause de sa légèreté et du chant de ce petit oiseau je ne sais d'où vient ce mot, qui s'est conservé du Gallois en françois, où nous disons, du moins en quelques provinces, qu'un oiseau est dru lorsqu'il est en bon état de se nourrir. Nous disons aussi Dru et menu, de ce qui est abondant à faire plaisir, et à donner de la joie: comme un laboureur en a lors qu'il voit son bled bien levé et pressé, ou lorsqu'après une grande sécheresse la pluie tombe abondamment sur ses terres.

R Le S. M. écrit Dreau, Gaillard. Le S. G. sur Gai, un peu gai, écrit aussi Dreau; et encore sur yvrois ou yvrois, qui s'appelle en Druet Dreaucq; Dreucaq, il prétend que de ce Dreaucq vient l'adjectif Dreu qui signifie un peu yvre; parceque l'Yvraie se trouvant en quantité dans le pain ou dans la bière, enivre ceux qui en prennent. pour moi je ne garantis de tout pas cette étymologie; mais je me garderai bien d'y substituer une autre, qui ne vaudroit peut-être pas mieux. Et je confesse mon ignorance sur l'origine de ce mot, que je crois ancien, au sens de Gaillard, Gai, joyeux. on a vu aussi ci devant que l'on donne de nom de Dreau à la Coqueluche, sans qu'on puisse en appercevoir la raison; car je n'y vois rien de gai. Mais dans ce pays on donne encore le même nom aux feuilles des plantes, et surtout de celles qu'on cultive pour les racines, telles que des

feuilles verdoyantes des Sanaus, des Nagets &c. dont on
tire parti en les faisant servir à la nourriture des
bestiaux, avant de tirer les Racines, mais on dit.

Drew-Sanes, Drew-winn. D'autres proposent Stren.
ou Streau, et Couper ce feuillage c'est Distreina.
Le nom Drew, gai, joyeux &c. paroit ce me semble
mieux appliqué ici, quand il ne seroit considéré que
comme une Epithete, puis que cette herbe se joint au
moins la Vie. Les Lat. ont fait en pareilles circonstances
un fréquent usage de deux adjectifs Latus. c'est ainsi
qu'ils ont dit: quid faciat Latas Segetes, &c.
hibanus, Latissima pulvere sacra
Latus ager, &c.

Lata d'ata, baumque dabarad &c.
fuge pabula lata.

hinc d'atis vituli vulgo indiantur in herbis. &c.
Virg. Georg. lib. 1. v. 281.

DBEL, Drezec, V. Dreis, Droisac.
DREHENN, Drezenn, V. Dreisen.
DRID, 4. Drit, ci-dessous.

Drillant
V. après
Drit.

DRIKET, Doquet, Sessulus, obex, pl. Drikojou, G. 4. L. Kar.
DRIS, Driin, Cordage de Vaisseau, fumentus quidam.
DRIT, et Dridera, à Calan, l'epandissement de Coeur,
joie intérieure. Daries n'a rien qui approche de ce mot,
dont l'origine m'est inconnue, aussi bien que d'usage,
excepté dans le Diction du P. G.

A.

Nous disons Drid. Et Drid, Pressaillement, Drépignement
de joie, Sucte de Pressailis et Drépigner de joie. Driferer.
Pressaillement, Drépignement de joie, l'epandissement de
Coeur. Verbe Dridal, Pressailis, Drépigner, Drépudiane, c'est
le même que Dridal, ci-après, qui a la même signification.
Dridera à Calan, il faut dire Dridera à Calan.)

1168.

Épanouissement de cœur, joie intérieure, Pressaillement
 de joie. Le S. M. a mis Dridal, Prémousseur. Le S. G. sur
 Pressailles de joie, met Drydal et Drydal et renvoie
 à Traie, oiseau assez semblable à une Grive, Dred, pl.
 Dridy, Dred, pl. Dridy; et puis il ajoute: de Dridy et
 Dridy, viennent Drydal et Drydal qui signifient Dred
 saillir, sautiller comme une Traie et sur Pressaillement
 causé par une joie subite, il a mis Drytèter, trytèter,
 Dryd. Voyez Traie: il est à remarquer que D. S. sur
 Dridal qui est le même que Dridal donne à peu près
 la même origine à ce verbe, puisqu'il le fait venir
 de Dridi, pl. de Dred, qui se prononcent aussi Dridi
 et Dred; ainsi la seule différence consiste dans le
 sens qu'on donne à ce nom d'oiseau, que les uns disent
 être de Traie ou de Traie, l'espèce de Grive et que
 d'autres disent être d'Étourneau. V. Dridal ci-après.

DRILLANT; Gaî, joyeux, Enjoué, Ecille, Satus,
 Alacer, hilaris. Ce mot peut avoir du rapport à Dron,
 qui a à peu près la même signification. Le S. G. écrit
 Drillant, et Drillanted, Enjouement, Gaïeté, Alacritas.

DROGHET, Sing. un Drogheden, habillement des
 petits enfants, tant garçons que filles, lequel les couvre
 depuis les Épaules jusqu'aux talons. Ce nom est commun
 en Léon et Cornouaille; Davies n'a pas ce mot, dont
 l'origine peut être française, parce que ces petites
 robes sont le plus souvent faites de cette étoffe
 légère, que nous appellons Droguet. il n'est cependant
 pas impossible que Droghet soit Breton, du moins il est
 le participe régulier, de Droga, insuite, et même inconnu,
 s'il n'est formé de fem. de Drouc, Mauvais, Méchant.

Mais je ne vois aucune raison de donner ce nom à la Robe d'innocence.

R.

aussi je ne crois point que ce soit là l'origine du nom Droghed. je ne crois pas non plus qu'il soit tiré de l'Étoffe qu'on nomme Droquet. je me persuade au contraire que le nom de ce vêtement est le même que celui des adultes qu'on appelle Roket, Sing Rokeden, Chemisette, Camisollet, Tunica, et qu'on a légèrement varié pour l'appliquer à ce habillement d'Enfants, V. Rokhed et Roked.

DR. OL, Drote, *facetas jocosus, est aussi usité par Drotou, Drotilla.*

DR. OUC, adjectif, Méchant, nuisible, Servicieux. Substant.

Mal, Malice, Malignité, Le Droucou, maux, Droucou Bras, Grands maux on dit Drouc sperat, malin esprit, Le Diable Drouc Comp, Médisance, Méchant discours.

Drouc am'eus em' sen, j'ai mal à ma tête. Droughier, Malice, Malignité. Davies écrit Drwg, Malus, a, um. Nequam, improbus, pravus. item Malum, Substant. Armos.

Droug, ... Drygioni, malitia, Nequitia, pravitas, improbitas.

Drygchmant, Libido, (mot à mot, mauvais desir. Dryglam, infortunium, (mot pour inot, Méchant saut.) Drygnawis, Morositas, mala corporis Constitutio, (Mauvaise Nature.)

Drygnawus, Morosus, natura et ingenio difficilis. Les irland. disent Droghni, mal; et Droghyinnigh, méchant homme, vain etc. je ne sais d'où vient ce mot. de franç.

Droque est bien ressemblant à Drouc en Gr. φαρμακον, est bonne et mauvaise Droque.

R.

Nous disons Droug, adjectif, mauvais, malin, Malicieux, Méchant, Colérique, cruel, inhumain, Et comme Substantif, mal, Douleur, incommodité, malice, Malignité, Méchanceté, Mauvaise humeur, Colère, Courroux, fureur. Le pl. est Drougou.

Drouk,
Drae, Draco,
Mauvais, Malin,
Le Diable etc.
Le vocabulaire de
M. L. Johnson
Monumens Celtiq.
de Cambry,
pag 299.

Droug est encore adjectif, comme le sont presque tous nos adjectifs, Mal, Malignement, Malicieusement, méchamment, Cruellement &c. Malice, Prave, Crueliter, &c. Droug se prend fort souvent pour Colere, ira, Et rien n'est plus commun que cette phrase, Droug a do Ennhan, (mot à mot, Colere est en lui) pour dire, il est en Colere, il est courroucé, il est irrité, iratus est. Droughier, Malice, Malignité, Méchanceté, malitia, Malignitas, improbitas, est un dérivé de Droug; et se prend aussi au sens de haine, inimitie, Discorde, Dissension, Désunion, mésintelligence, Brouillerie, Animosité, odium, Dissidium, Discordia &c. Je parle ici de quelques espèces de Composés de Droug, comme Drouc éperce, Malin-esprit, Droug-compe, Médisance; il en extrait quelques autres de Daxies tels que Drychriant, mauvais Désir, Dryglam, Méchant Saut; Drygnans, mauvaise nature, Drygnassus, qui est propre à pervertir le naturel, à le rendre méchant; il fait ailleurs des articles à part de quelques autres composés semblables sur lesquels je reviendrai, à mesure qu'ils se présenteront, et j'y joindrai quelques autres des plus usités dont il n'a pas fait mention; de Drygioni de Daxies, et de Droghni des Irland. Sont des dérivés correspondant à notre Droughier. Et au lieu du Draghyinnigh de ces derniers, que D. S. rend par méchant homme, nous disons un den Droug, une personne méchante; de h. G. sur Mauvais, Méchant, met aussi Droug; mais il avance au même endroit que le Comparatif de Droug est Goag, et le Superlatif Goacan; mais il se trompe assurément, et j'entends dire tous les jours Drouccoeh, plus méchant, et Droucca (en Irig. Drouccan) de plus méchant, et ce sont là les comparatifs et Superlatifs réguliers de Drouc, ce

qui n'est à péche par qu'on ne se berse aussi de falloch et
 falla, Comparatif et superlatif de fall, et de Gwar et Waroch,
 et Gwarza, Comparatif et superlatif, qui signifient la même
 chose, et qui sont mots de Comparatif, et de superlatif, à Gwall,
 qui n'est véritablement pas d'autre par la raison que je
 deduirai en son lieu. Si ne s'agit pas d'un vient de
 mot Droug; c'est à ignorer tout comme si j'ai déjà
 remarqué pour la centième fois qu'il est presque
 impossible de trouver l'origine de nos monosyllabes.
 je conviens d'ailleurs qu'il ressemble beaucoup au fr
 Droque, qui pourroit bien en venir, parce qu'indépendan-
 ment de mauvais goût de la plus part des Droques,
 (Droug-elas) mauvais goût, non s'en sert encore
 pour guerir le mal ou la Douleur, que nous
 appellons aussi Droug. il me semble que Droug a
 pareillement quelque affinité avec Rog, déchirure, qui
 cause du mal, aussi bien qu'avec Frouch, Coupure, qui
 produit le même effet, et avec Rog ou Raog, Arrogant,
 fier, Altier, haatain, ce qui est à dire le propre d'un
 homme qui est mauvais, méchant et Colère. et enfin
 avec Bruz, Cruel, Barbare, inhumain, qualités presque
 inséparables d'un méchant homme, et ce mot latin
 Bruz viendroit passer bien de Droug, par le changement
 ordinaire du D en F, à moins qu'on ne préfère de le
 faire venir plutôt de Frouch, Coupure, ou de Frouste,
 Chez Davies Bruz, q. l. Brusque, inégal, impoli, &c. j'ai
 remarqué plus haut que par une tournure particulière,
 on dit Droug à so enchain, Colère est en lui, pour dire
 il est en Colère, Dera e Droug, l'ira en Colère; j'ajouterais
 ici que par un autre tournure, on dit de même, Bera Droug,

Etre mauvais ou méchant, *Bera drong Gant*, Suiwi
 D'un pronom convenable, Selon la personne, traduit
 mauvais; Ex. *Drong en Gantran*, il trouve mauvais;
Drong en Ganthi, elle trouve mauvais. *Cehout*
Drong signifie la même chose, mais quand on
 y joint la préposition *ouch*, Suiwi d'un nom ou d'un
 pronom, il signifie avoir de la malice contre la
 personne désignée, lui en vouloir ou lui vouloir
 du mal. Ex. *Ne m'eus Ker a drong ouch an dut-se*,
 je n'en veux point à ces gens-là; *Drong en desoa*
ouch he vreur, il en voulait à son frère.

DROUG-AOSA, Mal-accommodes, Mal-arranges,
 mal préparés, Et au figuré Mal-traités, Mal-composés,
 Mal-mulctés on donne aussi les mêmes sens à
Drong-Kempenn.

DROUG-AR-GOR, indigestion, S. G. Composé de *Drong*,
 mal, de l'article, et de *Gor*, Racine de *Gori*, Chauffer,
 comme on chauffe de feu pour cuire le pain, la
 viande &c. Lorsque l'estomach n'est pas assez chaud,
 ou qu'il est trop rempli, pour pouvoir cuire et digérer
 les aliments; il s'y fait une mauvaise Coccion, une
 indigestion, En Lat. *Cruditas*.

DROUG-AR-ROVE, Ecrouelles, mot à mot, Mal du
 Roi, c'est-à-dire Mal dont le Roi guérit, en touchant
 au nom de Dieu c'est de même que l'on dit, le Mal de
 S. Meen, le Mal de S. fiacre, parceque l'on invoque
 ces Saints pour en obtenir la Guérison. Les Bretons
 d'Angl. disent au même sens *Elwys y Brenhin*,
 chez Davies, ce qui veut dire Maladie du Roi.

R Le S. G. donne aussi le même nom aux écrouelles
 et s'appelle encore *Drong* dans Cadou, le Mal de S.

Cado. Les Lat appellent Les Erouelles. Struma, Scrophula, Dou sicant Les noms françois d'Erouelles ou de maladies Scrophuleuses. on Les désigne encore sous le nom d'humours froids. Cette maladie assez répandue dans ce païs, où elle est devenue héréditaire dans quelques familles, exigeroit sans doute un traitement Sûr, si leurs facultés le permettoient, en attendant mieux on peut leur indiquer une boisson qu'ils peuvent se procurer à peu de frais il est à croire que ces malades s'en trouveront bien, puisque d'habiles Médecins la recommandent en pareil cas. elle Consiste dans une Décoction de Marech, Plante marine très connue sur nos Côtes sous le nom de Gouverneur, en Bret. Gwmon, Berin ou Bizou on en prend une très petite poignée, qu'on fait bouillir dans deux pintes d'eau; l'usage continué pendant un mois, en est très salutaire dans les érouelles. quelque facilité qu'on ait ici à se procurer cette boisson, on peut, si l'on veut s'en procurer une autre qui est encore plus simple. un Médecin fameux d'Angleterre a observé que l'eau de mer, buë à la dose d'une chopine par jour, étoit le meilleur fondant qu'on connoisse dans la cure des érouelles; mais pour achever cette cure, on prescrit aux malades, après l'usage de ces sortes de Boissons, des opiats et même des baumes, suivant les circonstances, qu'on doit faire composer chez l'apothicaire.

DROUG-AR-VAMM ou Droug ar Yammour, Composé du même Droug, du même article, et du Mot Mamm, dont l'M se change en Y après l'article, et qui signifie aussi Mal de mère, comme on l'appelle communément en fr. c'est une véritable maladie qui exige de grands Soins, et que

1174.

Les medecins designent sous le nom de vapeurs hysteriques.

DROUG. ATRED, signifie, suivant de S. G. Vanderoult, parlant d'une armee en deroute et en fuite, exercitibus fugatis & dissipatis. C'est apparemment un composé de Droug & de Atred, terme dont j'ai entendu le sens au sens de décombres ou débris d'Edifices & Atred.

DROUG. AVEL, veut subit violent et de peu de durée, Tourbillon. on donne aussi cette denomination à un mal dont on ne connoit pas la cause, Mal-caduc, Epilepsie, toute maladie surprenante & acrias met. Equivalamment Drygwynt, Mephitis, factor. ad verbum. Aura noxia. C'est la vapeur ou exhalaison qui sort des mines & terres qui apres avoir été un très grand tems, sans être remuées, rendent un air corrompu, et causent des maladies funestes, subites & mortelles à ceux qui y travaillent, ou en approchent. On vient que l'on s'imagina qu'il y a là des diables &c. Drygwynt est composé de Dryg, pour Drog, & de Gwynt, Aura, &c.

R.

Le notre est de semblable formation, puisqu'il est composé de Droug, mauvais, nuisible, pernicieux, et de Avel, vent. Et nous appellons de ce nom tous les vents de cette espace, principalement ceux qui nuisent à la sante, ainsi qu'à ceux Exhalaisons dangereuses qui sortent des mines, des souterrains, des marais, des fosses, &c. Le Mal-caduc ou l'Epilepsie est une maladie connue, à laquelle on donne des noms particuliers dont il sera fait mention dans la suite, mais il est très-vrai qu'on appelle aussi Droug-avel, Gwal-Avel & Barr-avel toutes les maladies qu'on ne connoit pas ou qu'on ne sçait à quoi attribuer, toutes celles qu'on croit surnaturelles, et que le peuple s'imagina être l'effet d'un sortilège ou d'un Maléfice.

Mephitis imes
V. le vocabulaire
De M. C. Johannann
Monumens Celtiq.
De Cambry, p. 211

Et même quelquefois une opération du Diable. De là cette confiance aveugle que le poison a dans les prétendus Sorciers, qui l'emploie pour rompre le charme de ceux qui sont ensorcelés. De là ces remèdes souvent dangereux & presque toujours Superstitieux ou absurdes, aux quels il a recours pour obtenir la guérison de ses malades. ce que j'en ai dit dans mes remarques sur le Drog-avis est le Verbe formé de Drog-avis, jeter un sort sur quelqu'un pour lui donner une telle maladie ou pour empêcher qu'il ne puisse guérir, participe Drog-avis. on en fait usage pour désigner celui qui a été ensorcelé de cette manière.

DROUG-AVIS, mauvais avis, mauvaise invitation, Consilium malum, invitamentum malum, invitatio mala. Composé de Drog et d'avis, mais comme ce mot peut signifier aussi impolitesse, méconduite, mauvais office, mauvais procédé, il est possible que Drog-avis soit pour Drog-avi, envie pernicieuse, nuisible ou envie de nuire, jalousie. En effet on sait que cette indigne passion produit souvent de tels procédés, que la superstition exagère encore quoiqu'il en soit Drog-avis est pour les petits enfants ce que Drog-avis est pour les adultes. cette expression est très commune parmi les Nourrices et les vieilles auxquelles est confié le soin des petits enfants. elles entendent par là mauvais souhait, imprecation ou malédiction, ce qui se fait suivant elles, sans le secours des paroles, en omettant de les bénir ou de leur dire dieu vous bénisse, ou même en les bénissant, si le cœur n'est pas d'accord avec la bouche; on enfin

1176.

par une espèce de fascination qui consiste à les regarder de travers ou de mauvais œil ou de jalousie ou d'un œil jaloux. on pourroit donc rendre Droug-avis en Latin par *imprecatio*, *maledictio*, *invidia*, *fascinatio*, ou *veneficium*. Employer quelqu'un de ces maléfices pour fasciner les enfants, c'est Droug-avis, et leur effet ordinaire est de faire tomber en langueur les enfants qui en sont l'objet, aussi dès qu'un enfant tombe en cet état, on ne manque pas de l'attribuer à cette cause, il est déclaré Droug-avis, c'est-à-dire fasciné; et l'on a recours à des remèdes aussi superstitieux, ou à une herbe qui a, dit-on la vertu de rompre le charme, et qu'on appelle pour cette raison sousaucun an Droug-avis. je crois que c'est la même qu'on appelle aussi Bétoune, c'est-à-dire la Bétoune. au surplus *tristis*, et *lagad*, et remarque que la même superstition à l'égard des fascinations par les yeux ou par des regards sinistres étoit aussi très répandue chez les Romains, comme il seroit aisé de le prouver par plusieurs passages de leurs auteurs, je me contente de citer le suivant, où l'on voit que l'ourse tournoit en ridicule le préjugé des bonnes femmes à cet égard et la manière dont elles prétendoient guérir les enfants.

Ecce Avia, aut metuent divum matertera, curis

Exemit puerum, frantemque, atque uida labella

Expicit, urentes oculos inhibere perita. de.

Pers. Satyr. 2. p. 26 et 27.

DROUG-CHANC, mauvaise Chance, mauvaise fortune, mauvaise rencontre, Malheur, Mesaventure, mauvais succès, infortune, Calamité, Mala Sort, adversa fortuna, Calamitas. Comp. de Droug et de Chance.

DROUG-CHRAQ, Male-grace, Disgrace, déshonneur, *offensa, offensio*. Composé de Droug et de Grace, mais par adoucissement, on prononce pour l'ordinaire Droulag. Cahout Droulag, unan-bouac, Avoir la Disgrace ou encourir la Disgrace de quelqu'un, *in offensionem alicujus Cadere*.

DROUG-CHWANT, mauvais Désir, Concupiscence, Appétit déréglé. *Pravum Desiderium, Libido*.

DROUG-COMTS, Médisance, méchant Discours, Détraction, pl. Droug-compstou. Et Droug-compt, comme verbe, Médire, mal-parler, Détracter, Diffamer, tenir des discours desavantageux à l'honneur ou à la réputation de quelqu'un. *improbum dictum, Convicium, oblectatio*. Maledicere alicui, aliquem infestis sermonibus Carpere, Lacerare.

DROUG-COUNTANT, Mal content, Mécontent, mal-satisfait, Non contentus, offensus; Droug-countanti, Mécontenter, offedere; Droug-countantantant, Mécontentement, *offensio*. Dans tous ces composés il ny a de Breton que la première partie Droug, le reste est imité du franc. Content, lire du Lat. Contentus; mais la b. G. qui les a trouvés en usage, les a recueillis dans son Dictionnaire.

DROUG-DOUAS, ou Droug an d'ouas (à la lettre mal de terre) Scorbut de l. G. Suo scorbut, Maladie des Mariniers dans les voyages de long-cours, mer Cléved, mer Cléved-mar et Droug douas. Le scorbut attaque bien d'autres que les marins, et les anciens distinguoient le scorbut de terre et le scorbut de Mer. actuellement les médecins disent que le scorbut qui affecte les gens de mer et ceux qui ne le sont pas, n'est qu'une seule et même espèce de Maladie.

DROUG-ÉUR, ou Droug-heur (à la lettre mauvaise heure ou Malheure) Mala hora) Calamité, Malheur, infortune, fatalité, mauvais moment, accident, fâcheux, & miséria, Calamitas, adversa fortuna. Droug-eurus, ou Droug-heurus, Malheureux, fatal, funeste, fâcheux, Sinistre, infortune, infelix, miser, Sinister, fatalis, funestus.

DROUG-FINVER, Mauvaise fin, Mauvaise issue, Male mort, Mort funeste ou tragique, finis vel exitus Malus; Mors Mala, Mors Dira. Droug-finvera, Avois une mauvaise fin, une mauvaise issue, mal fini, Mal terminer sa Carrière, Male Desinere, funesta occumbere morte.

DROUG-GOR Et Droughor, mal-couru il se dit particulièrement des œufs, et est composé du précédent Drouc, Mal, et de Gôr, qui sera expliqué en son rang.

R. Droug-gôr ou Droughor, est une mauvaise incubation, ou l'action de Mal-courus, Malus incubatus, us, vel mala incubatio. Droug-gôri, Mal-courus, Male incubare, mali fovere, et pour exprimer le participe fs Mal couru, il faudroit se servir aussi du participe Dret Droug-gôret par Ex. Des œufs mal courus, ou Droug-gôret, ou mala incubata. Y. Gôr. Et Droug-ar-gôr, indigestion.

DROUG-KELENNET, Mal conseillé, mal instruit, mal appris, mal Morigné, imprudens, inconsultus, Corruptus & doctus, prave Stimulatus, male moratus. Droug-Kelennet est le participe de Droug-Kelenna; on dit aussi bien Droug-Mia, lorsqu'il s'agit de Mal conseillés, ou donner de mauvais conseils; Souffler, Engager, Exciter au Mal. Droug-Kentellia, est encore de même valeur, puisque c'est donner de mauvaises leçons, Mal enseigner, mal-endoctriner, ou Enseigner le mal; il en est encore de même de Droug-Sôlia, tenir mauvaise école, donner de mauvais principes, de mauvaises instructions, mal-enseigner & Enseigner le mal; et ceux qui ont été élevés à telle école sont mal appris, mal instruits et mal morignés.

en Bret. Droug. Kestelliet ha Droug. Scoliet.

DROUG-KEMPENN, Mal accommodé, mal arrangé,
Mal ajusté, mala componere, Mala ornare, et au figure
Mal traiter; Mala Mulctare. Ce verbe est de même

valens. que Droug. arar.

DROUG-KENTELLIA. Droug. Kelenner.

DROUG-lavar, mauvais d'expression, mauvaise
manière de s'exprimer, mauvaise diction, parole impropre,

terme ambigu, quelque fois Mal d'avis, Expression

douteuse, & Locutio mala, prava, inepta, dubia, Ruidi,

inconcorda. Le Balmiste a dit: Non sunt loquela neque

verborum quorum non audiantur voces eorum, mais

Droug-lavar est tout le contraire Droug-lavaret,

Mal dire, s'exprimer mal, d'une manière impropre,

grossière, ambiguë ou à contre-sens, ou autrement

qu'on ne devoit ou qu'on ne devoit dire, loqui mala,

Erare, Rustice, Vel spargere voces ambiguas, intempestivas,

à sensu alieno &c.

DROUG-LESENNET, mal morigéné, suivant de L. C.

mali moratus, Mali ordinatus. il a mis sur Margines,

Lesenna, qui signifie faire ou donner des lois de

Lesenn, ou Droug-lesenn est donc mauvaise loi,

Droug-lesenna, faire de mauvaises lois, Et Droug-

lesennet est par conséquent celui qui est conduit, régi,

gouverné par de mauvaises lois.

DROUG-LIVET, brême, mal colore, mal teint.

Sividus, mali coloratus, ingrato colore tinctus. Droug-

livet est composé de Droug, mal, et de livet, participe

de livar. Colores, teindre, dérive de livi, Couleur, teinture.

DROUG-NET, Signifie à la lettre, mauvaise force,

vis mala, puissance fatale, toujours dangereux. Ce D. C. est

employé sur influence, mauvaise influence des astres, et

sur malice, sur malignité, Malignité des influences, &c.

Malignité des astres. Drougnerr. S'entend donc d'une force ou d'un pouvoir nuisible, ou dont on fait un mauvais emploi, et comme le mot Nerr signifie aussi influence, vertu, propriété, efficacité, des Plantes, des Remèdes, Simples ou Composés, on se sert du mot Drougnerr pour marquer l'abus ou le mauvais emploi qu'on fait de toutes ces choses-là, comme le font les Sorcierseigneurs, les charlatans, &c. on se sert surtout en parlant des effets Surprenants ou des tours de force qui paroissent surnaturels et qu'on suppose opérés par un pouvoir magique, par la puissance du Diable &c.

DROUC-OBER, mauvaise action, méfait, faute, crime, Délit. Culpa, Noxa, Crimen, Delictum. pl. Drouc-oberion et drouc-oberous, de verbe est aussi Drouc-ober, Mal faire, Délinquer, faire le mal, commettre de mauvaises actions ou des forfaits, Maléficer, male agere, opera mala committere vel perpetrare. Drouc-oberes, Malfacteur, pl. Drouc-oberionen, et Drouc-oberous, Drouc-oberourrien. Drouc-oberus, Mal faisant, qui se plaît à faire du Mal. on dit aussi drouc-oberus et drouc-oberiant, Malfaiseur, et qui se beaucoup d'actions pour le mal.

DROUC-PEDEN, imprecation, mot pour mot, méchant prière, comme en latin imprecatio est contre prière, c'est ce que dit le saint homme Job n'avoit jamais fait. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus. Job. 3. Cap. 31. V. 29. 30.

Drouc-peden, imprecation, malediction, Maledictum, imprecatio, pl. Drouc-pedenous. Dire. Verba Drouc-pedi, et Drouc-pidi, faire des imprecations, Maudire jurer, bester, Maugrner, Blasphemer, imprecari, maledicere, blasphemare.

DROUC-TRESEC, Médire, Détracter, parler mal ou dire du mal de quelqu'un, le diffamer, Maledicere, infamare. Drouc-predagher, Mediscant, Maledicus, obrectator, pl. Drouc-predagherien, sein l'ing. Drouc-predagheres, pl. Drouc-predagherets.

Drouc-presegherer, Discours medisant, habitude de medire

DROUC-RANG, Discorde, Dissension. L'un est droug-rang, ils sont en discorde: c'est un composé de Drouc, mechant, et du fr. Rance, ou du lat. Ranco. Si l'un et l'autre ne viennent plutôt du Celtique Ranc: car de sevant Yossius sup Rancos. va à l'etons chercher son origine.

R Le S. G. sur Discorde, Dissention, Mesintelligence, met aussi Drouc-rang, idem sur Combustion, sedition; mais sur malheur il met aussi Droulancz et Droulacz; et comme on dit Droulac, pour Droug-chrac par adoucissement, il y a apparence que Droulanc est aussi pour Droug-rang; Saccat Droug-rang et tous en dut, Mettre ou semer la Discorde parmi des hommes inter homines Discordiam serere: la Discorde est un des plus terribles fléaux de la Société: de la naissent les guerres civiles, dont les effets ordinaires n'aboutissent qu'à desoler les familles, détruire les propriétés, aneantir les loys et Renverser les empires.

En quo Discordia civis

perduxit miseros!

Virg. Bucol. Eclog. 4. p. 9.

DROUG-SANT, Présage, Pressentiment. Droug-santain, Pressentir.

R Ce terme du Dialecte de Venues, est peu usité ailleurs; et ce doit être un mauvais Présage, ou un Pressentiment funeste; car étant composé de Droug, il ne peut le prendre qu'en mauvaise part.

Drouc-sant ou Drouc-sant-jan, Epilepsie. V. Drouc-sant-jan

DROUG-SANT-ANTON, Mal St. Antoine, Erysipelle, Erysipelas. on l'appello aussi Pan-sant-Anton feu St. Antoine. on lui donne aussi en fr. Les mêmes noms: Mal St. Antoine, feu St. Antoine, feu-sacra, et Rose et mal des ardents.

DROUC-SANT-CADOU, L'écrouelles. V. Droug-ar. Roue, cid devant.

DROUC-SANT-FIACH, Mal Saint-fiacre. des. G. appelle ainsi.

une maladie ou plutôt une infirmité qu'on nomme en franc, le fic. C'est, dit-il, une croissance de chair qui jette une saine fort puante. Il lui donne encore des noms de fignes, qui signifie aposthume et de gôr florins, abscess puant. Le fic est une croissance charnue qui pend en manière de figure, ce qui a engagé les Lat. à lui donner le nom de ficus, i, qui approche beaucoup de ficus, ius, ce qui a fourni à Martial une Epigramme où il joue sur le mot. Ad Cæcilianum de Genoa et declinatione ficus.

Cum dixi ficus, rides quasi barbara verba,
et dici ficus, Cæciliane jubes.

Dicemus ficus, quas scimus in arbore nasci

Dicemus ficos, Cæciliane, tuos.

Epigram. 36. lib. 1. p. 327.

DROUG-SANT-JAN. Et quelque fois Droug-sant, tout court, Epilepsie, Mal caduc, haut-mal, Mal de St-jean, Mal sacré, en breton on dit aussi Droug-uhel, qui veut dire haut-mal. Epilepsia.

DROUC-SANT-URLOU. Le S. G. donne ce nom à la Goutte, à la Settre, Mal de St-urlo, qu'il dit avoir été un St-abbé de quimperlé, qu'il appelle en Lat. Gurolasius ou Corbasius, et qu'on prie pour être guéri de la Goutte. Les Lat. avoient emprunté des Gr. le Nom Arthritis qu'ils donnoient en général à la Goutte, et les noms Chiragra qu'ils donnoient en particulier à celle des mains et de Podagra à celle des Pieds. c'est très bien fait à un Chrétien de recourir à Dieu dans toutes ses peines et dans tous les maux qui l'affligent et de se recommander à l'intercession des saints, mais il a doublement raison de se faire lorsqu'il est attaqué de la Goutte; c'est la seule ressource qui lui reste, puisque de l'aveu des Médecins de bonne foi, il n'existe point de remède efficace contre la Goutte:

Solvere nodosam nescit Medicina podagram.

DROUC-SWEZKRIA, Donner une fausse lquerre, mal Regler, et au figuré Donner mauvais exemple, donner du scandale. S. Sewers.

Drouc-solia.

Drouc-kelen.

Et Scôl.

DROUC-SPERRET, L'Esprit Malin, Spiritus Nequam
 c'est un des noms par lesquels on désigne le Diable,
 et ce nom lui convient, puisque la Malice est son
 Apanage. de pl. est Drouc Sperejou au surplus Voyez
 Arraquant, ou Aerrouant et Dioul, Dioul ou Diaoul.

DROUC-VHEL, haut mal & Drouc Sant jou.

DROUG-YOUL, Mauvais desir, Desir & freme ou de regle,
 Concupiscence, Pravum Desiderium, Libido. & Droug-chouant.

DROUG-ZIVER ou Droug-ziguer, & par adoucissement
 Drouzwer ou Drouzwer, le P. Sur Vanderoute, suite d'une
 armée en desordre, a mis Drou-ziver, id est Droug finver,
 à la lettre mauvaise fin sur fin, Mauvaise fin, il a pris
 Goall finver, Droucdiver, Droucriver, Drouziver, & sur
 Made-Mort, Mort funeste, Tragique, Drouziver & Drouc
 finver, dou je conclus qu'il a pris finver et diver pour
 synonymes; ce qui est fort possible; en l'effet finver est
 la fin ou le bout ou l'extrémité & Diver est le dernier,
 et aussi par conséquent l'extrémité & on dit également
 le bout de la Carrière, la fin & l'extrémité ou le
 dernier terme de la vie, & l'on dit aussi d'un mourant
 qu'il est à l'extrémité. D'un autre côté comme il s'est
 servi de la même Expression, pour rendre Vanderoute
 ou suite d'une armée, ce qui ne veut pas dire la dernière
 fin, ni la fin de la vie, puisque c'est au contraire pour la
 conserver qu'on prend la suite; je soupçonne que ce terme
 au lieu d'être composé de Droug et de Diver, s'est
 plutôt de Droug et de Diquer, qui signifie Cheute, ou
 Echec, Accident, Chance, Evénement, Succès, issue, Seb. G.
 ne la cependant pas employé sur aucun de ces mots, mais
 il confirme bien le sens que je lui donne par la periphrase
 qu'il a jointe pour définir le mot Evénement, qui s'entend fort
 mal par ircu, qui est le fr. issue, au peu de qu'il a défini.

Ensuite de *fr.* Evénement par ces mots, ce qui avient, qui l'
rend en breton par ces autres *Ar pech a Ziqouer*; et voilà
précisément notre *Digwer* de *Le D*. Le change en *X*
après *a*, et après *Droug*, ce qui arrive aussi à *Diver*,
ainsi on peut dire *Droug-Ziqouer*, ou par adoucissement
Drouziver, fâcheux Evénement, fâcheux accident, mauvaise
Chance, *de. f. inestus. Casus; sinister Eventus, Mala Spes, &c.*
ou *Drouziver* (en le supposant formé de *Diver*, mauvaise
fin, Extrémité fâcheuse, Dernier mal ou dernier malheur,
Malus finis, infelix Meta, Malum Supremum on voit par là
que *Drouziver* et *Drouziver* peuvent être deux différens
et différemment composés, quoiqu'ils se ressemblent si fort
qu'on pourroit aisément les confondre dans la prononciation,
mais le danger de l'Equivoque ne seroit pas ici fort important,
Droug, puisque le sens et les acceptions de l'un ne
s'éloignent pas beaucoup du sens et des acceptions de
l'autre.

Tels sont ces especes de Composés de *Droug*, que j'ai
trouvés les plus usités. Il peut s'en trouver beaucoup
d'autres de la même espece, et l'on peut en former tous
les jours de nouveaux, en ajoutant le même mot *Droug*
à tous les Substantifs de choses qui sont susceptibles
d'être prises en mauvaise part et de même à tous les
verbes qui sont applicables à quelque chose de mauvais
ou de mal fait, mais on sent bien que ce travail seroit
fort long, sans être d'une grande utilité, et que d'ailleurs
si on en rencontre de tels, il sera toujours facile d'en
connoître le sens, en cherchant le mot simple qui se
trouvera joint à *Droug*; En effet on a dû s'apercevoir
que je ne regardois pas comme de véritables composés
ceux-mêmes que j'ai insérés ici d'après *D. B.* et *de S. G.* ce
ne sont que des mots accolés ensemble, au lieu que
les vrais composés sont réunis dans un ordre inverse,
suivant la Méthode des anciens. *J. G.* qui s'emploie comme
Droug.

DROUIN. Et Drouhin, Sac, Malle, Haresac ou Le
 Voyageur met sa victuaile pour son voyage je n'ai jamais
 oui, ni lu ce mot comme Breton, que dans les amourettes
 du Vieillard, qui envoyant son valet avec commission
 de lui chercher et amener une jeune maîtresse: celui-ci
 promet d'obéir, mais il se plaint que son Haresac
 est vuide, n'y ayant ni poisson ni coquillages. Scort he
 va Drouhin quer best à brinieg. et dans un autre endroit,
 Ead he va Drouin, chetu me dinet. Ne mieux na baguer,
 yalch na Bougeden. Ma Drouine est perdue, me voila
 dégarni, (ou Diné) je n'ai ni paquet, ni bourse, ni bougette.
 Ce mot françois dans l'usage moderne peut être Bret. ou
 Gaulois. D'origine, reformé de Drouc, mal et Malice, erde
 Kein, Dos, échine: et la raison est sensible, c'est que ce
 sac fatigue et cause du mal au dos de celui qui le porte,
 surtout la Drouine des Chaudronniers, qui contient des
 outils et de la mitraille. De Drouc Kein, la prononciation
 fait Drouhein il est à remarquer que les Irland. écrivent
 Drouim, le Dos, et que le nom françois Malle ressemble
 beaucoup à Mal.

R. Le h. g. sur Drouine met autre Drouin, pl. Drouinon, et dit que
 ce mot semble venir de, le Dro Kein, qui veut dire, ad tout da
 Dos ou de Adre Kein, sur le dos (ou plutôt derrière le
 Dos) Porter la Drouine, Drouina, Drouheun au Drouin,
 Drouineur, celui qui porte la Drouine, Drouines, pluriel
 Drouinarien. Drouine, pris en ce sens peut se rendre en
 français par bera; mais quand on le prend au sens de
 Courtisana, fille ou femme de mauvaise vie; c'est
 Meretrix. La manière dont des passages cités par D. P.
 des amourettes du Vieillard ne me paroit pas tout à fait
 exacte. au reste je n'ai jamais vu cette pièce, mais les

Divers échantillons que D. l'en rapporte ne sont pas propres à nous faire regretter cette perte, au mot Discoghell, j'ai inséré un couplet où ce mot étoit inséré de mot Drouin. Se trouve aussi dans le couplet suivant de cette vieille chanson.

Sivrit dign, Drou Diboellet,
 Demeselles a wall chan,
 pe gant piou de ha ber gwaller,
 d'ho transformi e Noblang?
 ho. Re Nessa So Carserrienn
 ha Dougherrienn an Drouin,
 Spazerrienn mach ha Crouerrienn
 ha gwiaerrienn Ballin
 Pillaouerrienn, Trafikerrienn
 Dar pez a chomn er gribin.

Ce qui signifie: Dites-moi, Etres sans retenue, Demoiselles de Malchance, par qui avez-vous été engraisées, pour vous transformer en Noblesse? Vos proches sont des Vandangeurs et des porteurs de Drouine (ou des Chaudronniers) des Saneurs de pores, des faiseurs de Cribles (ou des Yanniers) des Fisserands de Ballins, des Chiffonniers, des trafiquants de ce qui reste dans le Seran (c'est-à-dire des marchands d'Etoupe.)

DROULAC Droulac ou Droulac. V. Droug-chac, malegrac d.

Drougac, peut signifier, mauvais chac ou facer, fatal cordon ou corde pour l'étrangler, mais Croug face est plus usité. V. y.

DROULANG est pour Drouglang V. Drouglang. S. G. paroit confondre quelquefois Droulang et Droulac, comme on peut le voir au mot malheur.

DRUGAL, (Vennet.) Badiner. Voyez Dreu ci devant.

Druger, enjoué. Ce mot est en usage dans les provinces voisines de Bretagne, ou l'on dit qu'un homme Druga, lorsqu'il est joyeux et badin.

R. Le S. G. Sur Badiner, folatres met aussi Drugal pour les Vennet. Et Sur Badinaga Drugereah il auroit du écrire plutôt

Drujal, comme il a écrit *in Radin*, Drujour, de mot
Drujal a sans doute rapport a Dreu, dont il pourroit
estre derive, mais je trouve quil en a aussi a Droudal,
faire du bruit, et des jeunes gens qui sont badins et
folâtres, sont ordinairement assez bruyants.

DRUILL. est ici fort usité au sens de Multitudo, grande
quantité, Multitudo, Copia: on en fait l'adverbe *adruill*,
en abondance, Copiosamente, Copiose, effusim: on se sert
aussi souvent de son derive, *druille*, trop nombreuse,
Amas considerable, les *drubas*, Copiosus, *druille* joint
que signifie effluence, *drup* amas d'un grand rapport a
duill qui signifie soignée, *drup*, selon de l'usage de l'ordonne,
a mis un *drulle* sur, un *drulle* de monde, le *drulle*
soudard, un *drulle* de soldats, et de nos jours on
drulle sur, un *drulle* soudard, une *drulle*,
Drouper, il semble avoir aussi quelque rapport a
drulle, hachon, qui sont des herbes composées d'une
Multitude de pieces, et de lambeaux au fr. *Drille* a fourille,
Soldat mal discipliné et mal vété, au fr. *Drille* hachis,
assemblage d'une multitude de choses hachées a petite
morceaux: il y a apparence que des fr. on a emprunté
le mot *Drille* pour les ont supplanté la terminaison pour
faire *Dru*, abondant, Copieux, ou en abondance, en grande
quantité, comme la grêle tombe en grande quantité,
ou tombe fort *Dru* sur les toits, et Chaseroch arguer
a *drulle* *har* au *Drillou*.

Pam Multa in tectis crepitans patit horrida grando.

Jurg. Geom. lib. 1. p. 192.

Le fr. reconnoist *Drill* et *duill* pour le même mot, ou
pour synonymes, puisqu'il a mis indifféremment l'un et l'autre
in Confusement, sans ordre péle-mêle, le *in* *drulle*, en
un *drulle* c'est a dire en un *Drill*, Confuse promiscue
ordine turbato, *Drille* qui *drill*.

DRUILLA, Battre, frapper sans ménagement. Brides.
 Daxies met Dryll, frustum, sans. Doria. Dryllis, Sacrage &
 v. civerant Druill, que ne differe peut-être de ce Dryll, quen
 Dialecte Druilla vient de Druill et Dryll de Druill, mais
 ces deux Racines ne se trouvent plus. Nos mots francs
 Drolle et Drille ont quelque conuenance avec les mots
 Bretons.

Ce verbe n'est point en usage dans nos cantons, je conuient
 cependant qu'il a un grand rapport au Druilla qui signifie un
 coupes, hacher, mettre en piéces, ce qui s'enient aussi à
 Brides et cest ordinairement à force de Battre et de frapper
 qu'on Franche, qu'on coupe, qu'on hache et qu'on met en
 piéces, mais comme Druilla vient de Druill qui n'est pas
 perdu, quoiqu'en dise de la le que ce Druill signifie
 Abondance, multitude, grande quantité, ainsi que je l'ai
 expliqué dans l'article précédent, je presume que ce verbe
 Druilla doit signifier Multiplier, Abonder, foisonner,
 Multiplicare, Abundare; ce qui peut se concilier un peu
 avec le sens que l'on donne au D. puisque c'est un moyen
 de multiplier les parties qu'on de des battes et de les
 Brides ou de les réduire en piéces, je tombe d'accord
 que le mot Grand Drille a quelque conuenance avec
 le Breton Druill et Druill d'où il peut être venu
 mais quant au mot Drolle, je suis persuadé qu'il est
 purement Breton, qu'il est également usité parmi
 nous et que nous disons Drol au même sens de
 facétieux, enjoué, plaisant & facetus, festiuus, jocosus &
 et je le crois composé par abréuiation ou par
 contraction de Drex, que nous prononçons Drex, gai,
 et de, holl ou oll, tout, ainsi Drexoll ou Drol en;
 signifie à la lettre il est tout gai, ou tout-à-fait gai.

DRU,
 Voyez - **DRUS** ou **DRUX**. Gras. de Nouveau Diction. la de même
 on dit Douber Drus, Soupe. Grasse et trop grasse. Douar
 Drus, Terre grasse, engraissee et fertile. Venner. Drum. Et
 Durionni, Grasse et engrais. Druheim, ou Druhet, Engraissee.

Drū, gras, épais, fertile, Drusoni, Graisse, fertilité, Abon-
 dance. Druis, met Druis, Carus. Vide au translatif à vacce
 sequente Druis, idem quod Druis, fortis, strenuus, audax.
 Drudanjeth, Caritas, item, fortitudo, audacia, strenuitas. &
 dans sa diction de gras, lequiter, je Drus je ne pas
 dire que ce Drus soit notre Druis: et d'ougl. a une finale
 qui se requiert je ne sais où vient Druis, qui a cependant
 un peu de comparaison avec Druis, lequel est devant
 mais la similitude empêche que ce qui est gras soit drus
 et alerte; si ce n'est quelle est plus légère que l'écou.
 sur laquelle elle nage.

R.

En latin nous prononcent Druis, mais en Dreg. et en
 venis on ne peut souffrir de, on le supprime ou
 bien on le substitue avec H. de la vient que de H. écrit
 de différentes manières, Druis, Druis, Druis, et
 Druis. Druis et Druis, et le mot Druis signifie
 Gras, épais, fertile, abondant, bien nourri, Crassus,
 Pinguis &c. mais il faut remarquer qu'on ne l'emploie
 pas indifféremment en toute occasion, non plus que les
 dérivés Druis, et Druis, Graisse, Graisse, rendre
 et devenir gras, pour marquer toute espèce d'engrais.
 La raison de cela est qu'il y a d'autres mots affectés et
 consacrés à spécifier la graisse et la qualité grasse
 des hommes et des animaux entiers et non de pièces, et
 auxquels il seroit fort impropre de substituer ces mots
 Druis, Druis, &c. ainsi par ex. si on veut parler d'une
 personne grasse, il faut dire: l'homme est gras, et non pas
 l'homme est Druis, car cette dernière expression seroit entendue

Seulement que la personne, dont il s'agit est sale, mal propre,
 ou quelle degoute de graisse ou de quelque substance grasse,
 comme de l'huile, du Beurre, de l'onguent, & dont elle
 auroit été frottée extérieurement ou qu'on auroit répandue
 sur elle par la même raison on dira Lur March
 dard, Lur gisch dard, un Cheval Gras, une vache grasse &c.
 Et Larda Lur madut, darda Lur Venu-moch, Ingraisset
 un Mouton, Ingraisset un Cochon &c. ainsi la graisse
 intérieure et propre de l'animal Vivant ou Mort
 s'appelle toujours dard; Et même cette graisse, quoique
 séparée du Corps de l'animal, lorsqu'on la considère
 comme objet principal, tel que de Saint-doux s'appelle
 dard; dard teus, Graisse de fonte; dard da Deusi,
 Graisse à fondre; dard teuset, Graisse fondue; et ce
 mot dard est à la fois adjectif et substantif, signifiant
 gras et Graisse, mais lorsque la Graisse n'est pas
 d'objet principal que l'on a en vue, mais que l'on veut
 dire que cet objet est gras, on dit alors Druz, Gras,
 Grasse, ainsi une pièce de viande bien grasse s'appellera
 Lur Vez Kig Druz; de la soupe grasse, Soubenn Druz;
 Des Boudins gras, Gwadeghennou Druz, et ainsi du
 Reste, mais quand il ne s'agit pas des animaux ou de
 leur graisse considérée comme objet principal, ce
 seroit une incongruité que de se servir de dard,
 pour exprimer Gras, grasse ou Graisse, quoiqu'on se
 serve du Verbe darda pour signifier Graisser, l'enduire
 ou frotter de Graisse, d'huile, de Beurre &c. au surplus
 hors les exceptions ci-dessus mentionnées, il ne peut plus
 y avoir de difficulté puisqu'il ne peut plus être question
 de la Graisse, considérée comme substance animale,
 ainsi on se servira de Druz dans toutes les autres
 circonstances ou l'on voudra exprimer le franc Gras,

structure, &c. Exemples. un peïs Gras. Lus. 4ro Druz; une
 terre Grasse, Lun Douar Druz; Des plantes grasses,
 Lousou Druz; une pluie grasse, Eur Glas Druz; ce même
 mot se prend aussi adverbialement comme la plupart
 des adjectifs. Ex. La pluie tombe grassement, largement,
 abondamment, en quantité. Ar Glas a gouez Druz; et
 je crois bien que c'est de là que les fr. ont emprunté
 leur Dru, ~~par~~ ^{par} ~~l'usage~~ ^{l'usage} de la suppression du Z, d'après
 l'usage d'une grande partie des Bret. qui les suppriment
 également, comme je l'ai déjà dit au commencement
 de ces remarques. il résulte de tout cela que les mots
 Sard. et Druz ne sont pas synonymes, quoique les fr.
 qui ne distinguent pas bien ni la substance ni l'objet,
 n'aient que le mot Gras pour exprimer l'un et l'autre
 par exemple; une personne dit: j'ai la main Grasse.
 ces expressions ne font pas connaître si elle est
 grasse de sa propre substance, ou si c'est pour
 l'avoir enduite ou frottée d'une substance étrangère.
 Cela se distingue très-bien en Bret; car dans le
 premier cas on dira: 4a Dourn a So Sard; et
 dans le second: 4a Dourn a So Druz; distinction
 qui me paroît essentielle, puisqu'elle peut être grasse
 des deux manières. alors je ~~dirais~~ ^{dirais}: 4a Dourn a
 So Sard ha Druz; ce qui ne pourroit se rendre
 en fr. sans périphrase, car il seroit inepte et
 ridicule de traduire: ma main est Grasse et Grasse.
 Le substantif dérivé de Druz est Druzoni, Grasse,
 telle que je l'ai expliquée et distinguée plus haut,
 en Lat. Crassitudo. Le verbe est Druzzaat, Rendre

Et Devenir gras De L'espece de graisse dont il s'agit
 En latin unger, oindre ou froter. Et ungi être froité de
 quelque espece de graisse ou de substance onctueuse
 que ce soit. Sing. unguifacere, Engraisser Et sing. unguescere
 S'engraisser ou devenir gras.

DRUS est encore un alias Marceilleux Du L.G. qui prétend
 qu'il signifioit chez Les Gaulois, Chêne, Druides, Pontife,
 Sacrificateur, Magicien, Philosophe, Démon et Diable. pl.
 Drused. Et Comme Les Gaulois avoient aussi leurs
 Magiciennes et leurs prophétesses, il n'hésite pas au
 mot Dryade à rendre tout cela par le fem. Druses,
 pl. Drusesed, Et autrement (sans doute pour la
 Commodité des Vennet.) Druides, pl. Druidesed. il eut
 été fort embarrassé de prouver que c'étoit la
 véritable prononciation des Gaulois, et qu'ils eussent
 donné toutes ces acceptations au mot Drus, dont il ne se
 sont peut-être jamais servis en aucun de ces sens,
 mais il a pillé à tort et à travers différents auteurs
 qu'il a travestis à sa guise, et entraînés d'ailleurs par
 qui étoit sûrement plus habile homme que lui,
 quoiqu'il fut un peu exagéré. Ce sçavant, dans son
 livre de L'antiquité des Gaulois, a bien dit que Les G.
 avoient tiré leur ~~ap~~ quercus, du Celtique DERN, chêne,
 Et que Les mots Druides et Dryades, Les Dryades
 avoient la même origine, ce qui est très-vraisemblable,
 mais il n'est pas à présumer que les Gaulois eussent
 préféré Les noms moitié grecs, moitié barbares, que les G.
 leurs prête gratuitement, à ceux qui se dérisoient
 naturellement, et régulièrement de leur propre langue,
 tels que de DERN, DERNIAD, en f. Druides, pl. DERNIS, et
 DERNIDI féminin DERNIADDES, En G., en f. et en Latin
 Dryade, pl. DERNIADDES. Voyez DERN.

• DU, Noir, couleur noire, qui est de cette couleur. Duder,
 Noircis. Duart, Noircitre. Dua, Duhac et Dubaa, Noircis,
 Rendre ou devenir Noir. Davies mercuris Du, Ater,
 Niger, pallatus. Sic Armor. et Armor. Mis. Du, Mendis
 November. Nos januariam dicimus. Mis. Du, Abmentuin...
 (Les autres disent des. du, Encre, mot à mot, Peinture
 ou peinture noire.) Dua, Nigrascere, Nigriscere. Item
 Nigrifacere. Sic Armor. Du ed. I. Nigredo, atror. Armor.
 Duder. (ailleurs, il met Atror, Duder; Du ed. I. Dadracuan,
 Spinus; mot à mot, Niger Spinus. Les irlandais prononcent
 Du au Du, Noir et Encre. Selon Cardanus la crasse
 au lecteur à juger de l'origine que Davies propose
 de ce mot. Bidwyn a la quelque affinité avec Du.
 Et comme les gaulois comptoient par nuits, on auroit
 pu dire deux nuits noires, pour deux jours.

R il paroît que nos anciens scribes écrivoient Duff, à peu
 près comme les irland. puisque cette manière d'écrire
 s'est encore conservée dans les noms propres, mais on
 peut rejeter cette vieille orthographe avec d'autant plus
 de raison qu'on ne prononce ces ff finales ni dans le
 simple Du, ni dans aucun de ses dérivés ni de ses
 composés. Nous disons donc Du, Noir, Sombre, ténébreux.
 Dua, Noircis, Rendre Noir, Nigrare, Nigrifacere. il se dit
 aussi au figure, comme en fr. Noircir, Diffamer, &c. ita
 un composé Durna, qui est précisément le contraire,
 puisque c'est ôter la couleur noire, et au figure. Blanchir
 ceux dont la réputation avoit été noircie. Duart,
 Devenir Noir, Nigrere, Nigrascere. Duad, qui paroît
 être le Du ed. de Davies, signifie ce qu'on appelle en
 françois. Du Noir, comme du Noir de fumée, Du Noir de

Charbon, D'ivoire, Des calcinés &c. Le S. G. met
aussi Du, Noir, Duad, Du Nois. Et Duadus, Noircissusc,
ou Tache Noire, Duard, Noiraire, Noiraud, tirant Sur le
Noir, Sabane il est en usage et on le prend Substantivement,
puis qu'on dit au pl. Duardes, féminin. Singulier, Duardes,
pl. Duardeset. Duder, Noireus. Sui Du ou Siau Du,
Couleur noire, mais pour Désigner l'Encre à
Ecrire, on se contente ordinairement de dire Siau
tout court, quoique ce mot ne signifie autre chose
que Couleur. Mis Du est chez nous le mois de
Novembre, et chez les Bret. de l'Isle c'est le mois
de Janvier, comme l'observe Davies. Nous appelons
le mois de Décembre Mis Ker Zu, ce qui signifie
Mois aussi Noir, c'est-à-dire aussi noir que le
mois de novembre qui a déjà été nommé
auparavant et qui le précède. Si on y joint le
Mois de Janvier que le même Davies appelle
également Mis Du, cela fera trois mois Noirs,
Et ce trimestre fait en effet de temps le plus noir,
c'est-à-dire le plus sombre de l'année; celui où
les jours sont plus courts et les nuits plus longues.
Nous appelons Sperru Du, l'arbuste qu'il appelle
Dudraonen, Sperru, Niger Spinus; Epine noire
ou prunellier. L'observation de D. S. Sur le Biduum
des Lat. est assez bien trouvée quant à l'origine
que Davies propose du mot Du, il a oublié de
la rapporter. Et je ne devine pas ce que ce peut
être; je ne m'arrêterai même pas à la chercher.

je me contenterai donc de faire mention ici de quelques façons de parler ou l'on fait entrer le mot du accompagné de quelques autres qui semblent lui donner de la force et en augmenter l'intensité. Du-pôd, Noir à L'Exces, Noir de pot ou de marmite, comme de fond d'un pot ou d'une marmite, Du-lavel sach, Noir comme le sac; D'autres disent Du-lavel sach glionniers, Noir comme le sac d'un Charbonnier. Nos Du-Dall, Nuit Noire-Aveugle, pour dire une Nuit très-noire, très-sombre, très-obscur, une Nuit où il fait si trouble qu'on ny voit goutte, non plus que si l'on étoit aveugle. Du, hâle du visage. G. Dua, hâles.

DUAN, En Léon et Cornuaille, est le blé noir ci en dedans. Sing. Duanen, un seul de ces grains. Davies n'a point ce nom, qui vient du précédent Du, Noir, peut être même que la syllabe An est pour Han, l'été, tems chaud, comme si l'on vouloit dire Noirci de chaleur. S. Bazile nomme ce blé gâté μελαρα προρον, noir froment.

R. C'est ce que le B.G. appelle Duot. Et je crois que la dernière syllabe de l'un et de l'autre n'est autre chose qu'une simple terminaison de ces dérivés de Du, Noir. Le B.G. Sur-Charbon, qui est le nom que les fr. donnent à ce blé Noirci, met encore Corbon et Scand. Du, il est également connu dans nos quartiers sous ces deux derniers noms, si ce n'est que nous prononçons Scauru, celui qui l'écrit Scand. Du, y.

DUANEN, Dans l'isle de Sain, dite vulgairement des Saints, une Bernache, oiseau de Mer, j'ai appris ce nom de la bouche du docteur, et du Capitaine de cette isle, lesquels, vouloient, avec beaucoup de raison, que ce fût un composé de

N. c'est de

Du que

La tour-

de l'aveugle

comet, tira

de Dusii de

St. Augustin

(voy. Teub.)

Et c'est du

même du

qu'il tira

encore

Diasul,

quasi du oth,

Tout noir.

origine Gaul.

p. 39. or. luv.

1196.

Duanses de Bru, oiseau volant de la mer. Se perdant dans la prononciation le pl. est Duaniens, pour Duansesnet. Cette etymologie me plaît assez. Si on applique ce nom à la macreuse, qui est plus noire que la Bernache, qui a quelque blancheur en son plumage, mais quelquins de ce pays, et encore plus de la haute Bretagne ne distinguent guères ces deux especes.

R. j'adhère à l'etymologie qu'on donne ici à ce nom d'oiseau. Reste à savoir auquel il appartient définitivement, puisque ceux de l'isle sain le donnent à la Bernache; D. S. veut qu'on l'applique à la macreuse, et le S. G. l'attribue à la judelle. La Bernache se nomme chez nous Graeli. Voyez ce nom, et Baillies.

DUARD, Basané, selon le S. Grégoire. Et Moricquand.

R. on en a déjà parlé sur Du, dont il est un dérivé: il peut donc signifier Basané, puis qu'on donne ce nom à ceux dont le teint est Noirâtre ou tirant sur le Noir, subfuscus, Nigricans, Nigellus.

DUBE, pigeon paté, ou sate. Ce nom est usité en Cornouaille, Léon et Tréguis, mais peu, cet oiseau étant très rare dans les villages. ainsi je croirois bien que cette espèce de pigeon et son nom seroient venus d'Hollande, ou Dub est en général un pigeon. Davies n'a rien d'approchant. Notre mot Duper viendroit peut être de ce Dub Holland. parce que le pigeon est fort simple, et aise à surprendre, plutôt que de Huper, comme se prétend un etymologiste moderne. Voyez Dubea.

R. Le pigeon paté est une variété du pigeon ordinaire, mais il s'en distingue, tant par sa grosseur que par le Duet qu'il a jusques sur les pieds, et son nom peut bien venir de là, puisque le Duet s'appelle en Breton Dum, dont S. M. se change facilement en B et en T, comme D. S.

en convient sur le mot suivant, qui a la même origine. Le mot Dube en viendroit fort bien par la raison que le même auteur allegue, mais il n'est pas nécessaire d'aller en Hollande pour voir de tels pigeons, ils ne sont pas aussi rares ici qu'il voudroit le faire entendre, j'y ai même vu des poules qui avoient les pieds couverts de duvet, aussi bien que cette espèce de pigeon, qu'on pourroit désigner en Lat. par *Columba plumipes*. Le pl. de Dube est Dubeed, Columbe Plumipedes. V. Coulm & Eudon.

DUBEA a deux significations assez différentes, on le dit communément au sens d'éplucher ou arracher le duvet, la plus petite plume des oiseaux, et de plus il signifie quelquefois tirer le plus dur des plumes, que l'on met dans les oreillers pour n'y laisser que les plumes plus molles. Ce verbe fait régulièrement de Dube prouveroit assez que celui-ci est ancien Breton. Mais j'ai une difficulté: c'est que tous les autres oiseaux ayant leur duvet, ce n'est pas une raison pour dire que Dubea vient de Dube pigeon, il vaut mieux reconnoître que Dube marque en particulier le pigeon patu, parcequ'il a de la même plume jusques sur les pattes, et que ce Dube est poëte Dubet & Duret, que les Bretons, Angevins et autres prononcent Dumet, comme si son origine étoit le Latin *Dumetum*; mais cette légère différence vient de l'affinité que les lettres B, M. et V contiennent entre elles. Pour appuyer le sentiment de ceux qui dérivent Duret de *Dumus* ou *Duma*, je remarquerai que Davies écrit pour les Bretons *Dræa* bleu, poil, folles, lanugo, qui signifie à la lettre Epine ou haillie de plumes.

R Le verbe Dubea peut naître que la signification simple de Recueillir le duvet, plumes molles ou légères pour faire

cet amas ou cette provision, peu importe qu'on épluche d'abord le duvet pour le purifier, pour le mettre à part, ou qu'on commence par en extraire les plumes dures que l'on rejette, pour ne conserver que le duvet. ce ne sont pas là deux significations différentes, mais deux opérations qui tendent au même but, qui est de ramasser le duvet. D. l. reconnoît ensuite que ce verbe Dubica, fait régulièrement de Dube, prouveroit assez que celui-ci est ancien brat. En ce cas il ne seroit donc pas hollandais, comme il vouloit l'insinuer d'abord. il est vrai qu'il y trouve une difficulté, c'est que tous les autres oiseaux ayant leur duvet, ce n'est pas une raison pour dire que Dubica vienne de Dube, si ce n'est tous les différents oiseaux ont leur duvet sans doute, mais comme le pigeon patu se distingue précisément par là, on a pu choisir l'oiseau ou ce duvet étoit en évidence pour en faire le verbe Dubica. au surplus si du Mot Dumonia on fait le substantif Dube, au moyen de la finitude des lettres, D. M. et H, je ne vois pas plus de difficulté à tirer aussi Dubica de la même Racine Celtique Dum, qui auroit donné naissance au Lat. Dupus plutôt que de tirer un mot de D. en avoir tiré son origine.

DUBI-E il est bon us Dudi-e, sera amant il est bon d'être ici Davies met Dodi, Dare.

A j'ignore d'où vient ce mot Dudi, qui n'a aucun rapport pour le sens avec le Dodi de Davies, quoiqu'il en ait assez pour le son; au contraire je trouve qu'il se rapporte beaucoup pour le sens à l'autre mot Da, qui nous est commun avec Davies, quoiqu'il ne s'y rapporte guères pour le son; mais il faut remarquer d'abord que le mot E, que D. l. joint ici, je ne sais pour quoi, au mot Dudi, n'en fait point partie. Cet E est du dialecte des Grecs, qui le prononcent plutôt ~~au~~ au D. l. s'écrit ailleurs Eff et Ev, et ceux de Lyon le prononcent Eo. c'est la troisième personne du verbe Dubica, être,

Signifiant il est ou elle est, c'est si l'on veut le pronom de la 3.^e personne du Sing. Signifiant seulement lui, il, elle ou cela, après cette digression, revenant à notre Dudi, je m'imagine que la version de D. P. ut Dudi e Beza amân, il est bon d'être ici, n'est pas contraire au sens, puisqu'il a traduit: il est bon d'être ici; c'est le Bonum est, nos hie esse per l'Evangile; mais je crois que pour traduire littéralement, il a dû dire: C'est un charme, c'est un plaisir d'être ici; c'est un agrément d'être ici; c'est une satisfaction d'être ici. Et ce qui m'en persuade, c'est de voir l'article placé devant lui, un Dudi est Beza amân, un plaisir est, ou c'est un plaisir d'être ici. Car en Bret. non plus qu'en fr. on ne met pas d'article devant l'adjectif sans Substantif. Et comme on ne dit pas en fr. C'est un honteux de voler; c'est un difficile de gagner de l'argent, on ne dira pas non plus en Bret. un Merus est Saeres: un Dias est Gounit Archant, mais: il est honteux de voler: il est difficile de gagner de l'argent, Merus est Saeres: Dias est Gounit Archant, quoique en fr. et en Bret. on puisse se servir au même sens du Substantif et dire: C'est une honte que de voler &c. mais il n'en est pas moins vrai que l'article ne se place jamais devant l'adjectif seul ou sans Substantif, d'où je conclus que le mot Dudi n'est point un adjectif, puis que l'article se trouve placé devant lui: un Dudi est, C'est un bien, c'est un plaisir, c'est un agrément, &c. voluptas est, Gaudium est, &c. mais l'absence de l'article ne prouve pas toujours que le mot soit adjectif, parcequ'il y a plusieurs façons de parler où on n'en met pas non plus devant les Substantifs, et d'ailleurs il y en a beaucoup qui sont à la fois adjectifs et Substantifs, tels

que Maud, Drouc, Gwall, &c. Et peut être en est-il de même du mot Da, dont il a été parlé ci-devant, & qui me semble avoir beaucoup de rapport à Dudi. D. l. a dit Da en gantân. il a de la joie: il se détecte à la lettre joie, plaisir ou satisfaction est avec lui. On peut aussi le traiter en adjectif ou le regarder comme tel, & dire par exemple, Da ~~ex~~ Casan. Vera amân, je trouve agréable d'être ici. Da

DUEL ou Duhel Singulier Duheleu, Robinet, Canulle ou Canille de Bonnerus Davies in *Duvel Epistomium*. L'original est de Duciculus de la basse latinité, qui vient lui-même de Ducere, parcequ'il conduit la liqueur hors le vaisseau, on a dit aussi Docillus et Ducillus, d'où vient le Doussil de quelques provinces de France.

R. après l'article on dit bien An Duellenn, mais lorsque ce nom n'est pas précédé d'un article on dit Duellenn, Canulle, en Lat. Tubulus. pl. Duellennou, & ce Duellenn peut être pour Duffellenn ou Duffellenn, qui viendrait assez bien de Duffenn ou Duffenn, Douvette, parceque la canulle s'enfonce dans l'une des Douvettes du vaisseau dont on veut tirer de la liqueur. on l'appelle encore Alchusez, Clef; Alchusez barrikenn, Clef de Barrique, quant au Duciculus de la basse latinité, je crois bien qu'il peut venir de Ducere, & qu'il est l'origine de Docillus et Ducillus, d'où vient le Doussil de ces provinces. j'ai déjà remarqué que de S. E. qui n'étoit jamais à court, avoit rendu le Gr. francise Clepsidre ou horloge d'eau par Doussil, id est, Douce, Sirl, Passoire qui passe doucement; mais à cette occasion j'avois observé aussi qu'il eût été plus naturel et plus simple de le rendre par Doussil, puisqu'il ne s'agissoit là que de laisser couler l'eau. Sayer Doussil.

DUEMMES, (Fem.) femelle du Chevreuil. Dumes et Demes, Biche.

Q on voit bien que Duemmes est le fem. de Duemm; Dumas, le fem. de Duman. Et Demmes. Le fem. de Demen; mais tout cela est du Dialecte de Hennies. et il s'y trouve assez de confusion entre les noms de Divers animaux; ailleurs Demm est le Daim, pl. Demmes. fem. Sing. Demmes, pl. Demmes. yourich ou Yourich est le Chevreuil, pl. youriches. fem. Sing. youriches, pl. youriches ad. Caron, le Cerf, pl. Kirwi; fem. Sing. Carwes, pl. Carwes. autrement pour le Sing. heises, jeune Biche, pl. heises. &c. ces différents noms Sud-Carou, Demm, heises, yourich et Bisourich. ce dernier mot est encore un des noms de la femelle du Chevreuil.

DUFELL, Duel, Combat de deux personnes. Duellum, Quorum Certainen, pl. Dufellou. ou Dufell, pl. Dufellou. verbe Dufelli. ou Dufelli. Se battre en Duel. Dufellou, Dufellou, ou Dufelles, Dufellou, Duelliste, pl. Dufellouien, Dufellouien, Dufellesrien, Dufellourien, tout ceci est du S. G. qui prétend qu'on prononçoit autrefois Doufell et Douvell, qui vient, suivant lui, de Dou, deux et de Bell, Guerre. je n'entends point me rendre Garant de cette origine, mais le S. G. avoit pour lui D. Saul Berzon qui étoit Auteur de l'Explication des mots Bellum et Duellum.

DUFEN, Duffen, Dufen et Dufen. pl. Dufat ou Dufat. Douves, Douvelles de Donnau, en général Du Merrein. Davies n'a rien d'approchant. C'est pourtant, selon l'apparence, un ancien mot Gaulois. Dont j'ignore la Racine mais en notre Dialecte on a pu en faire Dufa, pour dire Endouves, Entouves, mettre dans un Donseau, d'où nous seroient venus le nom Elui, et peut être aussi Elure.

à cause de sa forme, ou parce qu'autrefois c'étoient des
Caves faites de douvelles où l'on prenoit le bœuf domestique

R je me persuade que la Racine générale de ce mot
est *Tuf*. on donne ce nom à une espèce de pierre tendre
fort commune en ce pays; elle se divise facilement en
lames assez minces, à peu près comme l'ardoise, mais
on n'en tire pas le même parti, parce qu'elle est très-
cassante et qu'elle se réduit aisément en poussière.
L'art a trouvé le moyen de diviser de même le bois
en lames fort minces, qu'on emploie à différents usages,
comme à faire des douvelles pour les tonneaux, des ais
pour la menuiserie, et pour couvrir des Cabanes &c.
dans les pays où l'on manque d'ardoises; et c'est peut-
être cette propriété que la pierre dont il s'agit a de se
diviser par lames, propriété qui réside également dans
le bois, qui seul a fait donner le nom commun de *Tuf*;
quoiqu'il en soit, il est certain que le *L. G.* distingue
cette pierre par le nom de *man Tuff*, et le bois propre
ou destiné à faire des douvelles *Cout Tuff*. de ce *tuf* on
fait le nom *Tuffat*, nom général qui sert de pl. lorsqu'on
parle en général, et *Tuffenn*, une seule douvelle, *Asses*;
de ce sing. se forme encore un autre pl. *Tuffennou* dont on
se sert pour spécifier quelques douvelles ou certaines
espèces de douvelles; et comme par les règles des
mutes le *F* initial se change souvent en *D*, le mot
Tuffenn devient *Duffenn*, selon la position; et soit
qu'on dit un *Duffenn*, un *Duffenn*, Dieu *Duffenn*, &c. la
douvelle, une douvelle, deuz douvelles, &c. et comme *Df*
se change aisément en *V*, on dit également *Duffenn*; et de
ce *Duffenn* on a tiré également *Duffell* et *Duffellenn*, qui
est la même chose que *Tuffell* et *Tuffellenn*, *Duell*, *Duellenn*,
Tuel et *Tuellenn*, &c. et devant *Duel* ou *Duhel*. *D. S.* n'avoit

donc pas tort de juger ce mot ancien Gaulois, et je ne doute pas que ce ne soit de *Duf*, *Dufenn*, *Dufell*, changés en *Dur*, *Durem* et *Durell*, que les francs ont tiré leurs *Doars*, *Douvain* et *Douvelles*. D. l. lui-même en avoit eu quelque idée, comme on peut s'en convaincre au mot *Douves* ci devant.

DUC, Duc et Doge, Nom de dignité, pl. *Duques*.
fém. *Duques*, Duchesse, pl. *Dughesed*. item *Dogessa* ou femme du Doge. *Dugach*, Duché, pl. *Dugachou*. *Dugad*, Ducat, monnoie battue dans les terres d'un Duc, pl. *Dugadou*.
je sais que ce mot *Dug* et tous ses dérivés peuvent avoir été faits à l'imitation du fr. *Duc*, qui vient du lat. *Dux*, nom par lequel ils désignoient souvent le général chargé de la conduite d'une armée; et c'est parce qu'on le jugeoit digne et capable de porter un tel fardeau qu'on lui donnoit ce titre. je ne pretends pas assurer que ces lettres aient donné précisément de même titre à leurs généraux, quoique de l. G. au mot *Duc* ait mis alias *Doug*. et au mot *Chef*, alias *Dug*. Mais il me paroît certain que c'est du Celtique *Doug*, qui marque l'action de porter, que les Latins ont tiré leur *Dux*, *Ductor*, *Ducera*, *Abducere* &c.
DUHONT, *du bas*, 4. *Dumant*.

DULL, *l'aignee*, petit paquet aisé à empoigner.
Dull, lin, petit paquet de vin. *Dau*, *Dull*, lin, Deux petits paquets de vin. on dit au même sens *Dau* & *Dau*.
Dau, *Dull*, lin, *Dau*, rien qui conviendrait ici, si ce n'est *Dull*, *forma*, *figura*, *Effigies*. Item *plica vestis*, *Ruga*, *sinus*. ce peut être que le même mot en deux dialectes. on dit en quelques cantons de France une

Soupee de lin, Et ce mot Soupees veut aussi dire une petite figure pour les enfans. il seroit bien encore de même que le précédent Ducl, qui dans la premiere simplicité n'étoit qu'un Bouchon d'Etoupe, de Lin et de choses semblables, Dou vient que nous appellons Bouchon un petit paquet de quelque chose malte, même de paille, de foins, de Drap, de Linge, &c.

R. il est permis de douter que le Duill dont il s'agit ici, soit le même que le précédent Ducl, dont je crois avoir expliqué l'origine en son lieu quoiqu'il en soit le Dull de Davies peut bien être le même que notre Duill, Soignée, paquet, Troussseau floccan, amas de plusieurs choses réunies, manipulus, fasciculus, pl. Duillou on dit fort bien un Duill lin, une poignée ou une poupee de lin, comme l'a observé D. S. on en peut former le Verbe Duilla, mettre en paquet ou en poignées, de là vient aussi de dérivé Duillad, quantité réunie de plusieurs choses mises de la sorte en paquet ou poignées, pl. Duilladon ou Duillajon on dit aussi en un Duillad, Et un paquet, pêle mêlé, confusément, sans ordre on dit encore au même sens En un druillad, Et je crois bien que Duill, Druilla, Druillad, dont j'ai parlé cidevant sont les mêmes que Duill, Duilla et Duillad, et que la légère différence qui se trouve n'est que de dialecte, et qu'elle ne vient que de la prononciation de certains cantons. Et je suis encore persuadé que c'est de l'article Anglois à Duill, que s'est formé Anduill et Anduillan, Andouille, que D. S. a écrit cidevant Andouillon.

pour le rendre plus ressemblant au fr. Andouille
 qui en vient indubitablement, comme j'ai déjà
 remarqué sur cet Andouille. Voyer. y. Le mot
 Dull ou Duill que D. S. a inséré ci après est
 encore le même que Dull ou Duill.

DULE, ou Dule ou Dulo, est le nom d'une plante
 qu'on appelle en fr. Nombriil de Venus, en lat. umbilicus
 veneris. une seule feuille de cette plante Duleen ou
 Duleenn. D. S. l'écrit ci après Dulo. Voyer. y.

DUM, Duset, plumes, douces et molles. Plume
 molliores. de l. G. la de même sur Duset, où il
 ajoute encore Couster War, am Dum, Et Gourter
 War an Dum, Dormir ou Coucher sur le Duset.
 De ce Dum on peut faire la verbe Duma, ramasser
 du Duset, dont le participe Dumet peut signifier
 Duset ramassé ou ois. de Duset. et le D. M.
 sur Duset a mis plume Dames, où l'on voit que
 Dumet seul auroit pu suffire pour se faire
 entendre. D. S. sur Dube et Dubet qui viennent de
 Dum, fait voir que Dubet, Duset et Dumet sont
 la même chose, et que cette légère différence vient
 de l'affinité que les lettres D. M. et Y. ont entr'elles,
 et cette affinité n'est réellement pas chimerique,
 puisque le changement de ces lettres l'une à la
 place de l'autre est en effet très fréquent dans
 notre langue. au surplus il existe aussi une certaine
 affinité, du moins de consonnance entre Dum et
 Plume. Voyer. l. us, ci après.

DUM MAN. DU MAN. DU MAN. DU MAN. DUM. DUN.

DU MAN, ici, de ce côté-ci, vers ce côté-ci ou j'esuis,
 vers moi, vers nous, du côté de chez moi ou de chez
 nous, Illic ou Iluc, selon la question. Cet adverbe de
 lieu est composé de Du, côté, changé en du et de
 man, ci, ici, ce lieu-ci près. Duhont est d'une semblable
 composition, c'est-à-dire qu'il est formé du même Du
 changé en du et de hont, là, là-bas, loin, mais
 ordinairement à la portée de la vue, en sorte qu'on
 puisse désigner du doigt l'endroit dont il s'agit.
 Duhont signifie donc là, là-bas, de ce côté là-bas,
 un peu loin, illic ou istuc, selon la question: on
 peut dire la même chose de Dura, composé du
 même Du ou du, et de ra, là, près de vous, du
 côté de chez vous, vers votre côté ou vers chez vous,
 illic ou illuc, selon la question. Voyez Du et ses
 composés, ainsi que les adverbes Aman, Arc,
 et Ahont.

DUN, Eminence, Colline, Côteau, falaise, Dune
 qui s'est conservé en françois pour désigner ces
 Eminences de sable qui se trouvent sur les côtes
 de France et d'Angleterre. C'est le même mot que Dun
 ci après, parce que le D. et le T. se changent
 réciproquement selon la position de la voyelle
 que le S. écrit des deux manières Dun et
 Tun, pl. Durnion et Tunnion. on en fait un second
 Sing. Dunenn ou Dunienn, Tunenn ou Tunian,
 pour désigner une seule de ces Dunes ou
 Eminences, et de ce second Sing. se forme aussi
 Dunennou ou Duniennou, Tunennou ou Tunianou.
 Ces mots ont un très grand rapport à Don ou
 Doum, profond. En effet ce qui est profond a

collis.

Dunulus.

Agger.

de la hauteur, et la hauteur et la Profondeur sont toujours corrélatives, puis que ce sont deux dénominations de la même dimension, considérée sous l'un l'autre aspect. De là vient que les Lat. appelloient la mer, tantôt *Altum* et tantôt *Profundum*.

DUNETTES, Dunette, s'Etage le plus élevé de la poupe d'un vaisseau, *Navis Tabulatum Superius*. il est évident que le mot Dunettes, employé par le S. G. n'est qu'une imitation du françois Dunette, qui est un diminutif de Dune, qui vient lui-même du Celtique Dun, dont on a parlé dans l'article précédent; et que si nous voulions en faire un nom purement Brit. nous le formerions également, en ajoutant la terminaison *ic* ou *ig* au Singulier *Dunenn*, en sorte que nous aurions *Dunennig*, qui vaudroit bien ce Dunettes.

DUYN est un aliàs du S. G. qui prétend que ce mot signifioit autrefois un souffre: il a pris cela de Dom Paul Serron, qui dit que le Grec *Δινα*, *aquarum vortex*, un souffre d'eau, vient du Celtique *Duin*. tout ce que je puis en dire, c'est que ce *Duin*, qui n'est pas maintenant en usage, a beaucoup de rapport à *Doun* profond, d'où viennent probablement ces noms de Rivières de *Moscovia* et de *Pologne*, qui portent ~~le nom~~ qu'on appelle *Dwina*. *S. Doun*.

